

Il était une fois au XX^e siècle deux communes...

Vernou-sur-Seine et La Celle-sur-Seine, comme beaucoup de villages, ont une histoire millénaire. Et pourtant, Vernou-la Celle-sur-Seine est, parmi les quelque 36 000 communes françaises, l'une des très rares à avoir été créée au XX^e siècle et à être, encore aujourd'hui, l'exemple d'une fusion réussie.

Tout est parti de la loi du 16 juillet 1971, qui incitait les communes de France à se regrouper. Cette évolution devant se faire par acte volontaire.

A cette époque, un immense déséquilibre existait entre Vernou-sur-Seine, peuplée de 706 habitants, récemment dotée de la Centrale EDF qui lui assurait une manne financière exceptionnelle, et La Celle-sur-Seine, 355 habitants, ne disposant d'autre ressource que la contribution de ses habitants.

Après hésitations, un premier pas fut franchi le 1^{er} février 1972. Les maires de Vernou, M. Léger, et de La Celle, M. Legrand, recevaient M. le Préfet et M. le Sous-Préfet pour entériner le protocole de fusion par association. La *cérémonie de fiançailles* eut lieu en la mairie de Vernou.

Le système des « communes associées », prévu par les articles 7 et 9 de la loi, répondait au souci de « maintenir une vie administrative aux deux communes dans le cadre consacré par l'histoire et les habitudes locales ». C'est ainsi qu'à compter du 1^{er} janvier 1972 :

1. Les deux communes formeront une seule unité administrative qui prendra le nom de Vernou-la Celle-sur-Seine.
2. Le chef-lieu de la commune nouvelle sera fixé à Vernou, mais l'ancienne commune de La Celle-sur-Seine deviendra « commune associée ».
3. La commune associée conservera son nom de La Celle-sur-Seine. Le maire de cette commune deviendra « maire délégué ». La mairie de La Celle deviendra « mairie annexe ».
4. La nouvelle commune sera, jusqu'à renouvellement, administrée par un conseil où entrèrent la totalité des membres en exercice des deux assemblées actuelles.

La nouvelle commune totalisait alors 1 061 habitants.

Six ans après l'association, les responsables locaux envisagèrent de passer à l'étape suivante : la fusion définitive. Cette idée, aujourd'hui évidente, suscita cependant réticences et passions, notamment de quelques *irréductibles* citoyens !

De réunions houleuses en échanges de tracts extrémistes, les édiles se mirent d'accord pour organiser un référendum auprès de la population de La Celle, la plus réticente à l'évolution, de peur de perdre son identité. Cette consultation eut lieu le dimanche 8 janvier 1977 : 101 « oui » l'emportèrent contre 77 « non » (180 votants sur 268 inscrits).

L'arrêté préfectoral suivit cette décision populaire. Naissait ainsi la nouvelle commune de Vernou-la Celle-sur-Seine.

Quand s'est approché le terme du XX^e siècle, il nous est apparu qu'on ne pouvait aborder le troisième millénaire sans laisser un témoignage illustrant la traversée de ces cent dernières années par nos vieux villages et hameaux et notre nouvelle commune.

Ainsi, une petite équipe s'est-elle réunie pour écrire ces pages dont nous souhaitons qu'elles restent longtemps en bonne place dans chaque foyer.

La fusion 1972-1977

VERNOU-SUR-SEINE AVEC LA CELLE-SUR-SEINE

Un des faits marquants, sinon le fait majeur, de ce siècle fut sans conteste la fusion entre deux villages qui constituent aujourd'hui Vernou-la Celle-sur-Seine.

La République de Seine-et-Marne
du 27 décembre 1971.



LE CONSEIL MUNICIPAL ISSU DE LA FUSION



EN LA MAIRIE DE VERNOU-LA CELLE PLACE DES ANCIENS COMBATTANTS DÉBUT 1977

De gauche à droite : André Diot , Gabriel Léger, Raymond Bazetoux, Albert Guénot, Guy Thieu, Marcel Mathieu, Jacques Viguier, Maurice Audas, Jacques Régnier, Michel Legrand, Claude Lassailly, Jean-Pierre Baille, Suzanne Renaud, André Bezault, Marc Pelléger, Pierre Mangin.

10 Paysages et environnement

LE BOURG DE VERNOU



1930 RUE DE LA MAIRIE
Dans le bas, à gauche,
la boulangerie et la maréchalerie.

314. VERNOU-SUR-SEINE — Vue prise de la Pièce d'eau du Château



1907 CHÂTEAU D'ARGEVILLE
La pièce d'eau vue du château.

RUE DE LA MAISON BLANCHE
Dans les années 1930-1935,
il n'y a encore que peu de
constructions mais déjà les panneaux
du code de la route sont en place.
Remarquez celui portant un zig-zag.



1907 Aujourd'hui Carrefour
de la rue de la Mairie et
de la Maison Blanche, c'est
l'ancienne rue de la Gare.

1925-1930 Angle de la rue de la Mairie et de la ruelle du Presbytère. Aujourd'hui, la borne-fontaine a été remplacée par un banc public.



1906 Vue prise du carrefour de la rue de la Maison Blanche et de la rue de la Mairie. A l'époque, des pieds de chasselas ornaient les murs des maisons.





1935 La route de Montereau.
On aperçoit la gare dans le fond à droite.

1940 Le pont transbordeur du Moulin de Nanchon, sur la route de Montereau, qui fut démoli au début des années 50.





1913 Vue du paysage depuis *les Verdures*, lieudit du hameau du Montoir.



1918 Rue des Mares.

LE CHESNOY

1910 Rue de la Grande Paroisse, actuellement carrefour Bussy.



1950 Rue de la Grande Paroisse.





LE MONTOIR

1962 La route du Montoir.

1914 La route du Montoir avec, au fond, le clocher de l'église.



VERNOU-sur-SEINE — Rue du Montoir L. C.



MARANGIS

1950 Route des Marais, aujourd'hui route de Valence. Dans le fond, on aperçoit une des tours de la ferme de Champrond.

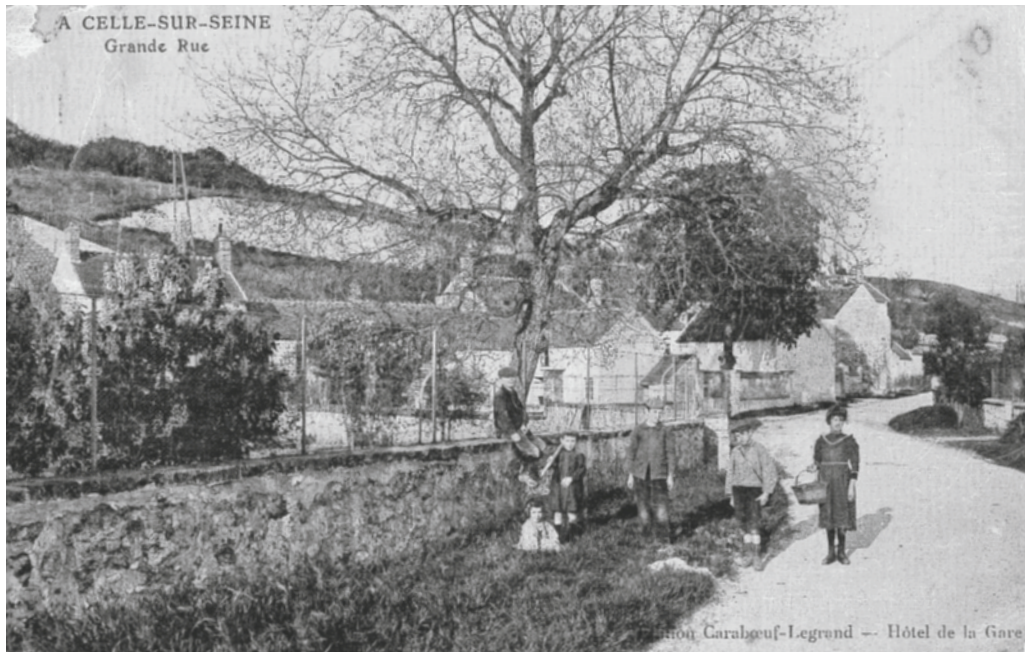
LES FOUILLES DE LA MADELEINE

1930 Ce site plein de charme qui faisait la joie des promeneurs, des campeurs, des pêcheurs et aussi des chasseurs, a disparu vers 1955 pour faire place à la construction de la Centrale EDF.



1930 L'ÉCLUSE DE LA MADELEINE

Le réaménagement des plans d'eau navigables sur la haute Seine a fait disparaître les anciennes écluses manuelles au profit des écluses modernes, automatisées et plus vastes, comme celles de Varennes et de Champagne-sur-Seine.



1916
Grande Rue.

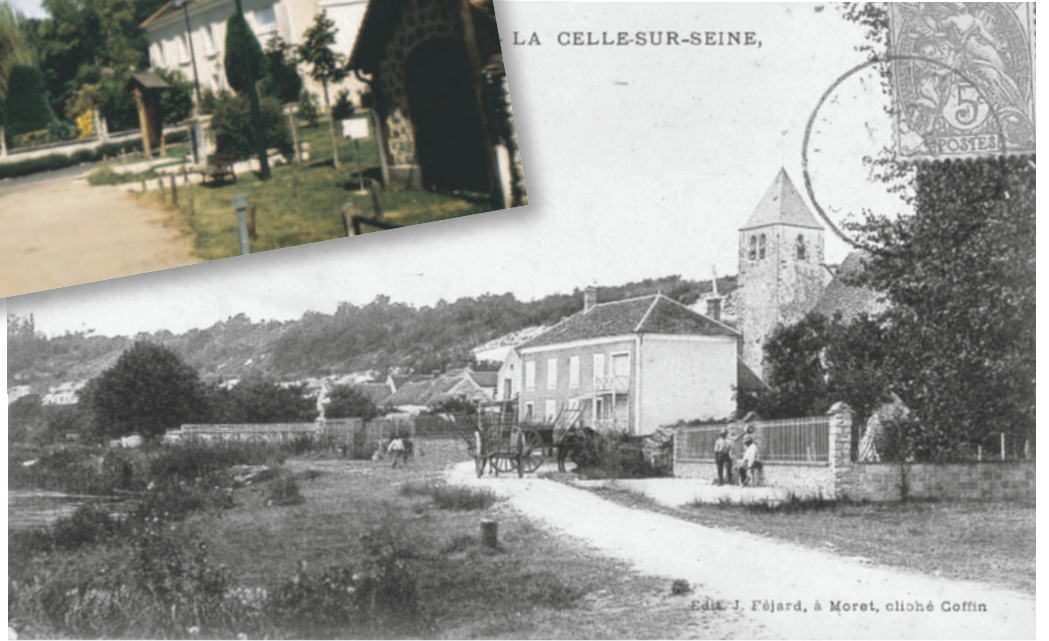
LA CELLE-SUR-SEINE

1950 Vue générale
avant l'électrification
de la voie ferrée.





LA CELLE-SUR-SEINE,



Edit. J. Féjard, à Moret, cliché Coffin



La Celle-sur-Seine (S.-et-M.) — Vue sur la Seine

Edit. Légrand

le Patrimoine bâti

Vernou-la Celle possède un patrimoine bâti important avec deux églises, Saint-Fortuné au bourg de Vernou et Saint-Pierre-aux-Liens à La Celle, inscrites à l'inventaire des monuments historiques, les châteaux de Graville, Argeville et Beaurepaire, ainsi que les moulins de la vallée du ru Flavien, cinq lavoirs répartis entre les divers hameaux et une fontaine.



L'ÉGLISE SAINT-FORTUNÉ DE VERNOU-BOURG

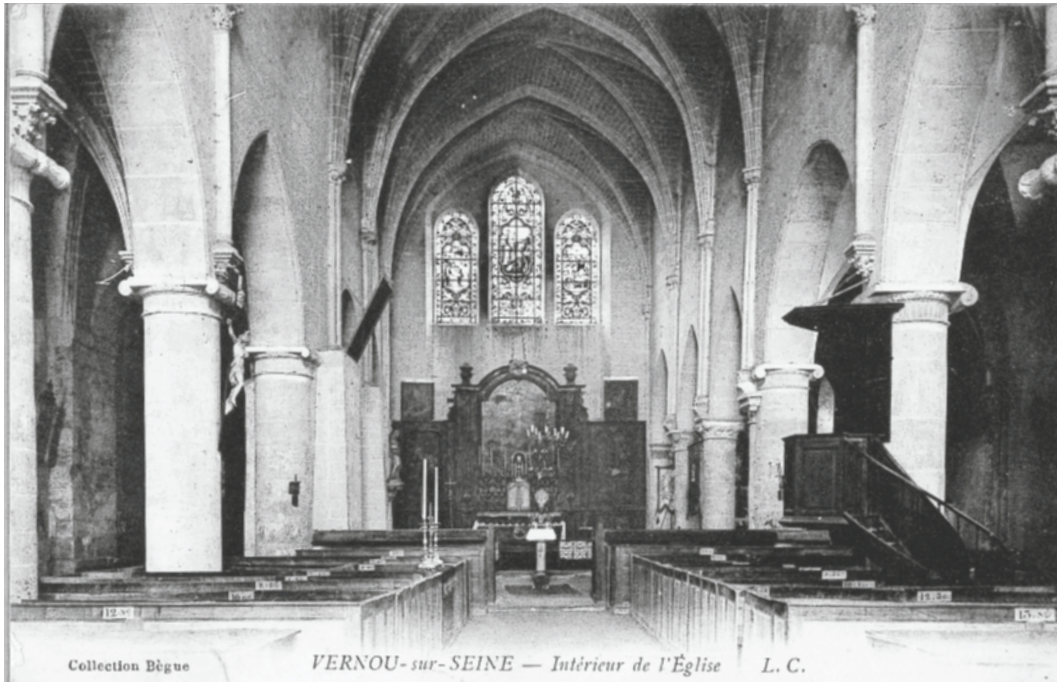
Cette église a été bâtie par les soins du chapitre de Notre-Dame-de-Paris.

- *Le clocher et le chœur*, de style roman, sont du début du XII^e siècle;
- *la nef principale et les latéraux* datent du XIII^e siècle;
- *une portion de cette nef et le portail* sont du XVI^e siècle.



Une magnifique rosace de huit mètres de hauteur, en pierre sculptée ajourée, à seize branches, surmonte le portail.





Cette église abrite, parmi plusieurs œuvres classées :

- un tableau du XVIII^e siècle (huile sur toile), représentant le saint évêque, patron de la paroisse, saint Fortuné ;
- le reliquaire de saint Fortuné en bois polychrome, autrefois doré, datant du XVII^e siècle.



LE TRÉSOR DE L'ÉGLISE DE VERNOU

C'était un samedi soir, en 1930. La fanfare du village était rassemblée au « Corps de garde » (actuellement 2, rue de la Fontaine Martin) pour une répétition sous la direction de René, le fils de « Plon-Plon », et le Conseil municipal était réuni à la mairie sous la présidence du maire, Monsieur Poiraud.

Un peu avant la réunion du Conseil, « Zidore », le maçon, accompagné d'un ami, était monté dans le clocher de l'église pour lui faire voir les lézardes qui y apparaissaient.

La leçon de musique commence au Corps de garde ainsi que les palabres à la mairie, quand soudain un bruit terrible, à proximité, plonge tout ce monde dans le silence et le noir. Les musiciens, après quelques instants de stupeur, sortent du local pour voir ce qu'il se passe. Là, effarement ! Un nuage de poussière et toujours des bruits, des craquements, des chutes de pierres provenant de l'église. Le clocher s'était effondré dans l'église !

Le lendemain, ce fut le rassemblement sur la place : notables et curieux visitèrent les lieux – église et cimetière – et quelques personnes trouvèrent dans les gravats... des pièces de monnaie anciennes.

Ces pièces de monnaie en bronze, quelques-unes en argent, étaient à l'effigie des rois de France : Henri III, Louis XV, Louis XVI et certaines de la « Constitution ». Que faisaient ces pièces dans les ruines du clocher ? Qui était – ou avait été – le propriétaire de ce trésor ?

Après maintes recherches dans les archives, discussions entre anciens du village, on conclut, du fait de la présence des pièces les plus récentes (« Constitution »), que ce trésor ne pouvait être que celui du curé Olivier, qui fut le prêtre officiant à Vernou au début de la Révolution.

Les événements révolutionnaires l'ayant amené à envisager un départ précipité, il cacha quelques pièces dans le clocher avant de s'enfuir avec le reste de sa fortune et... sa gouvernante !

Le temps passa et il revint. Il avait, depuis, épousé sa gouvernante et prêté serment à la nouvelle constitution. Il devint le fermier général, puis maire de la commune et père de trois enfants.

L'église fut incendiée pendant la Révolution et monsieur le maire ne retourna sans doute jamais chercher son trésor...

En 1930, une kermesse fut organisée pour aider au financement de la reconstruction du clocher.



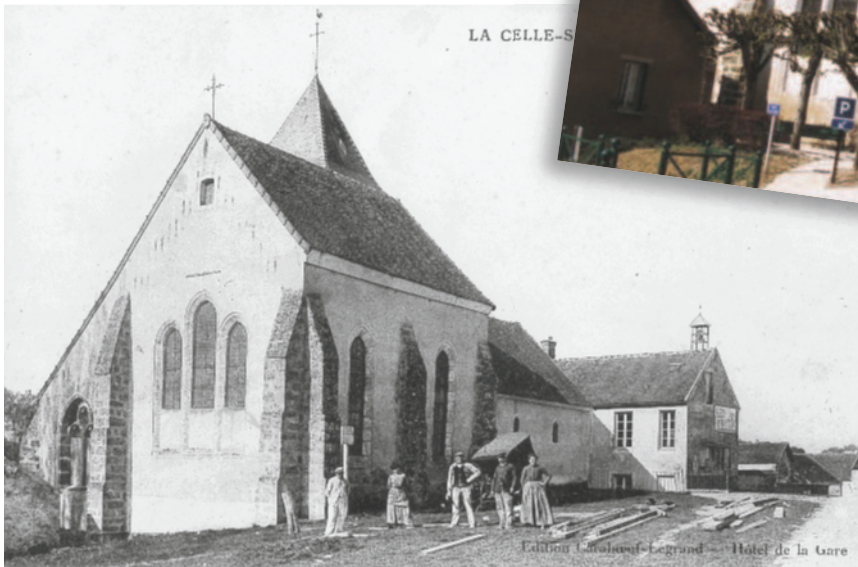
La Celle-sur-Seine (S.-et-M.) – La Place

La nef est du XII^e siècle et le chœur du XIII^e siècle.

Elle possède plusieurs œuvres classées, dont :

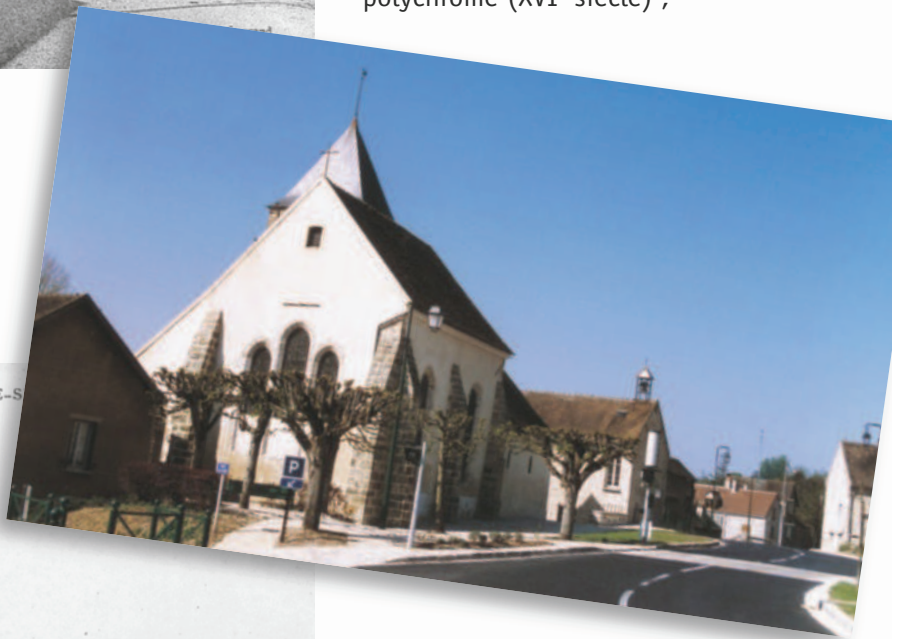
- le grand crucifix en bois sculpté et peint (XIV^e siècle) ;
- la statue de saint Pierre assis avec les clés et la tiare, en bois peint (XV^e siècle) ;
- la statue de saint Vincent, patron des vignerons, en pierre polychrome (XVI^e siècle) ;

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE-AUX-LIENS DE LA CELLE



LA CELLE-S

Édition L. Moitteux-L. Grand – Hôtel de la Gare



– un fragment de vitrail en verre peint (XIII^e siècle) ;

– la Vierge à l'Enfant, dite « La Belle Madone », en bois polychrome avec cabochons de couleurs (premier quart du XIV^e siècle). Elle a été transférée au Louvre au début du siècle.

LE CHÂTEAU DE GRAVILLE

(Inscrit à l'inventaire
supplémentaire des monuments
historiques).



De la forteresse de Tournanfuye (Tournancie), construite au Moyen Age, il reste les bases des tourelles et les douves.





Le château des comtes de Graille remonte à l'époque de Henri IV, qui y a séjourné. Des modifications y furent apportées au XIX^e siècle par la comtesse de Lancosme.



LE CHÂTEAU D'ARGEVILLE

(Inscrit à l'inventaire
supplémentaire des monuments
historiques).



Du château démoli peu après la Révolution, il reste les communs et la chapelle des XVII^e et XVIII^e siècles. Ce château fut construit dans le style de Fontainebleau, avec encadrement en briques des fenêtres.

Le parc a été aménagé en terrasses par l'école de Le Nôtre pour créer des perspectives.

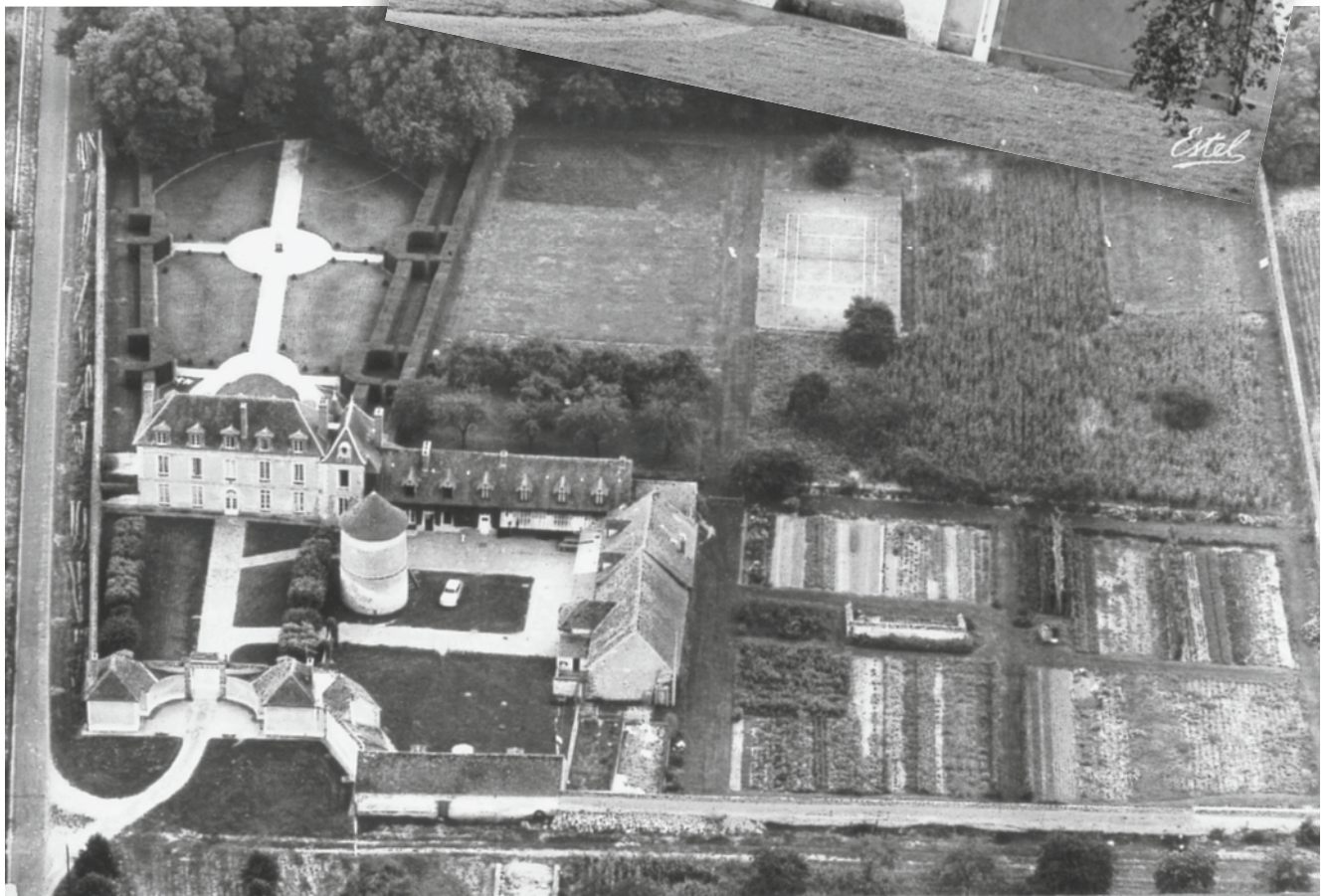






LE DOMAINE DE BEAUREPAIRE

Construit à l'emplacement d'un ancien château féodal, le château actuel date de la fin du XVII^e siècle et le parc fut tracé par l'école de Le Nôtre. Le colombier date du début du XIII^e siècle.



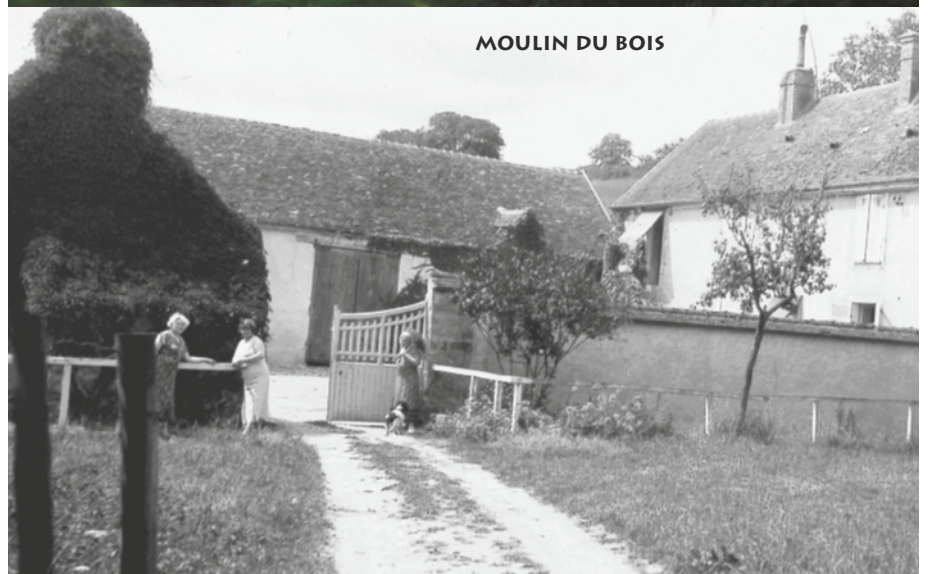
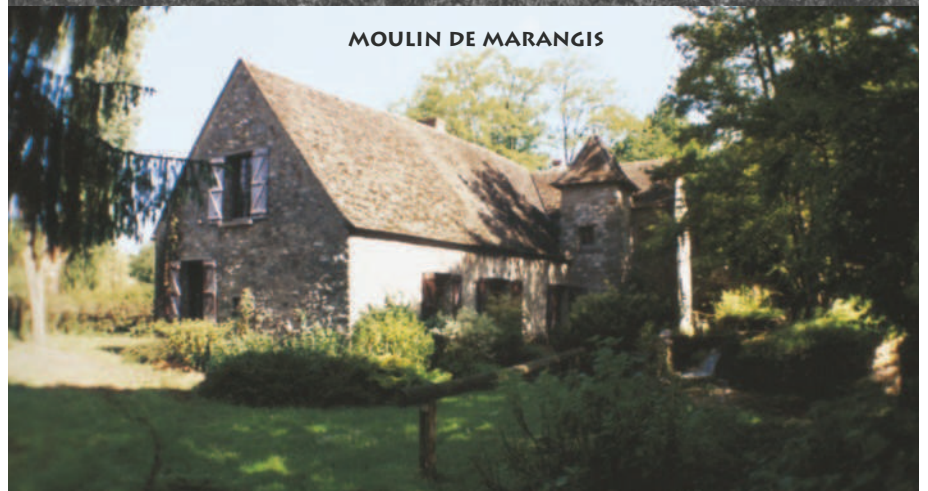


LA VALLÉE DES SEPT MOULINS

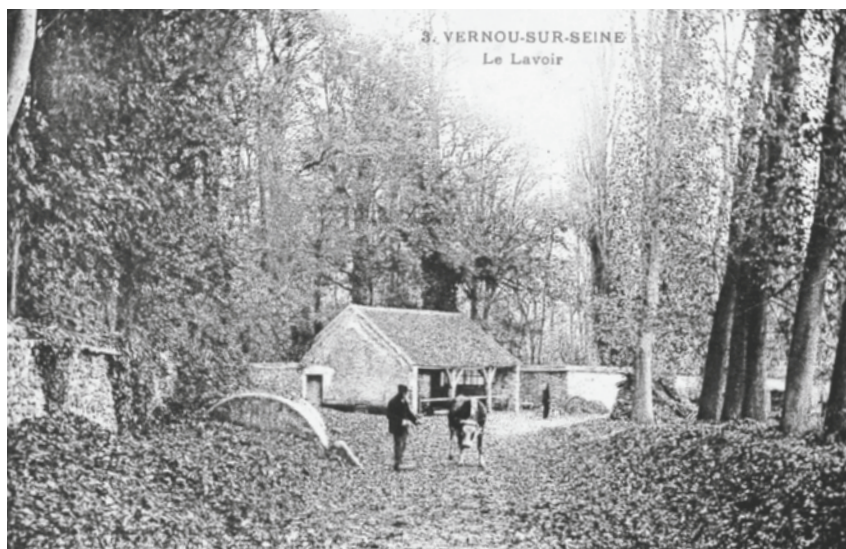
Le ru Flavien fut aménagé au Moyen Age pour faire tourner sept moulins :

- le moulin de Marangis,
- deux moulins situés à la Roche,
- le moulin du Pré,
- le moulin du Bois,
- le moulin de l'Église (anciennement du Perrier),
- le moulin des Serpes (ou Cerfs).

Il existait encore un autre moulin à eau, le moulin de Nanchon, mû par une autre source, et un moulin à vent à La Thurelle.



LES LAVOIRS



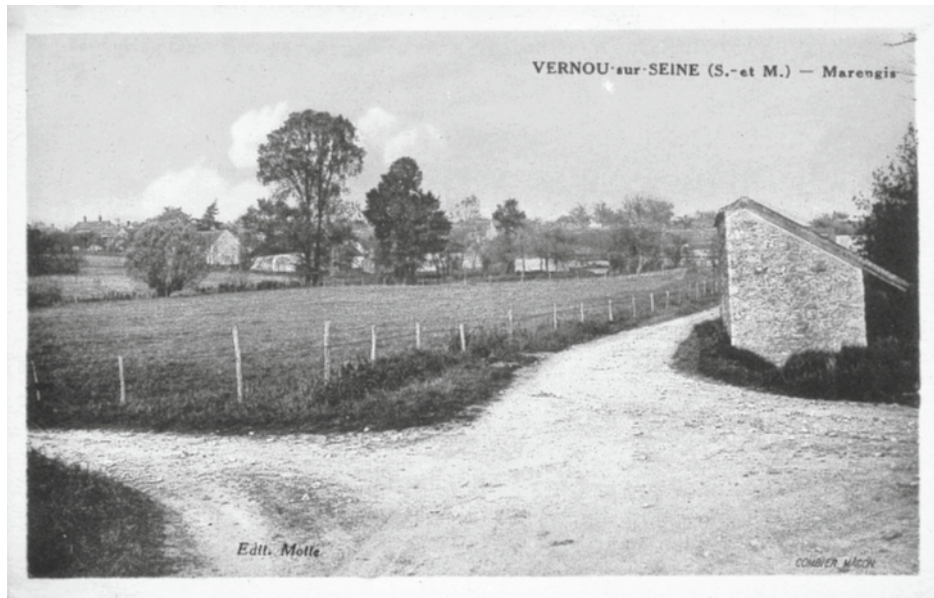
Mémoire du passé, les lavoirs sont encore présents en différents lieux de la commune (Marangis, Le Montoir, Puyfourcat, La Celle, La Thurelle) et apportent un charme certain à nos hameaux.

LE LAVOIR DU MONTOIR





LE LAVOIR DE LA CELLE



UN LAVOIR DE
MARANGIS
aujourd'hui disparu.



ENTRÉE DU LAVOIR DE LA THURELLE



LE LAVOIR DE MARANGIS



LE LAVOIR DE PUYFOURCAT

LA FONTAINE DE SAINT-FORTUNÉ, À LA THURELLE



Les nombreuses recherches effectuées depuis des siècles n'ont pu établir la véritable identité de saint Fortuné, mort en 576 : s'agissait-il de l'évêque de Poitiers (« St Venance Fortunat ») ou de « Fortunat », évêque de Verneuil, en Italie du Nord ? Le mystère demeure...

La légende dit qu'il avait le don de faire des miracles : on lui attribuait le pouvoir de guérir les maladies dont souffraient les pauvres gens, notamment les fièvres.



LA BORNE-FONTAINE DU BOURG DE VERNOU



Derrière ce jeune cycliste, sur sa droite, une vieille dame avec son arrosoir quitte la « borne-fontaine », aujourd'hui disparue. Elle se trouvait en face du café-restaurant actuel.

L'Agriculture

Le terroir de Vernou-la Celle fait partie du plateau de Brie occidentale. Son sol, à dominante argilo-calcaire, est assez fertile. Au début du siècle, on comptait une vingtaine de fermes, de toutes tailles, pour un territoire cultivable d'environ 600 hectares. La polyculture a longtemps été la règle, avec cependant une dominante céréalière.

Cette situation a évolué au cours du siècle. Les petites fermes ont progressivement disparu pour laisser la place à des exploitations plus importantes, orientées vers la culture céréalière et les oléagineux. Peu à peu, la mécanisation et l'arrivée du tracteur ont, vers le début des années 1950, bouleversé les méthodes de culture.

Vers 1960, l'introduction du maïs, culture en extension au nord de la Loire en raison de l'amélioration des semences, a modifié le cycle triennal traditionnel (assolement) et proposé au regard des promeneurs de nouveaux paysages.

Aujourd'hui, les quelque 500 hectares de terres cultivables sont travaillés par trois exploitations agricoles de la commune et quelques exploitants extérieurs.

« Le plateau briard était ponctué de fermes monumentales organisées autour d'une cour carrée marquée parfois par le pigeonnier seigneurial, souvent fortifiées... A l'écart des bourgs, elles devaient être protégées des visiteurs indésirables » (in *Histoire de la Seine-et-Marne*, R.-C. Plancke, éd. Amattéis).

FERME DE GRAND'MAISON AU CHESNOY

« Formée d'un seul tenant, la ferme briarde répondait à la nécessité de faire coexister au mieux un ensemble de fonctions diversifiées dont un bon nombre étaient déjà présentes au Moyen Age : habitation, écurie, étable, bouverie, bergerie, porcherie, grenier, fenil, pailler, aire à battre, abri des véhicules et des outils. » (*Seine-et-Marne*, éd. Bonneton).





**FERME DE GRAND'MAISON
AU CHESNOY VERS 1930**



**FERME DE CHAMPROND
A MARANGIS**



**FERME DE CHAMPROND
A MARANGIS
VERS 1925-1930**



UNE FERME A LA THURELLE



COUR DE FERME



Ce « Ben Hur » vernoucellois à la fière allure, dans la côte du Montoir, se soucie fort peu du code de la route... Heureuse époque !

UN BEL ATTELAGE PRÊT AU TRAVAIL

Le cheval de trait est la fierté du paysan. Indispensable aux travaux des champs, il reçoit les soins attentifs de son maître, rendant régulièrement visite au maréchal-ferrant.



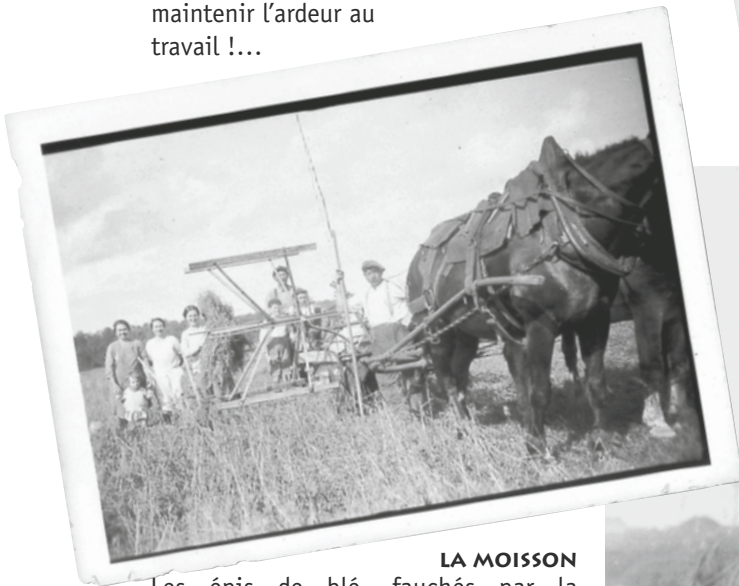


LES LABOURS

La charrue brabant est encore tirée par une paire de bœufs, réunis dans l'effort par un joug de bois attaché aux cornes à l'aide d'une lanière et calé par un coussinet de paille. L'aiguillon est là pour maintenir l'ardeur au travail !...

LA FENAISON

L'herbe a été coupée et retournée pour la faire sécher plus rapidement. Il faudra rentrer les foins avant la pluie.



LA MOISSON

Les épis de blé, fauchés par la moissonneuse, sont liés en gerbes et chargés à la fourche sur la charrette. La lourde charge doit être bien équilibrée. Tout un art !... Les deux chevaux ne sont pas de trop pour transporter les gerbes jusqu'à la grange.





ENTREPRISE DE BATTAGE DE RENÉ POIRAUD

La locomobile actionne la batteuse. Attention de ne pas trop s'approcher de la courroie de transmission !...

Chacun s'affaire autour de la machine, avec un rôle bien défini : il faut l'approvisionner en gerbes, retirer la paille battue et la balle, charger les sacs de grains. La journée est longue dans la chaleur de l'été. Quelques bouteilles de piquette sont les bienvenues pour rafraîchir les gosiers altérés, au moment de la pause.

L'HEURE DE LA TRAITE A LA FERME GARNIER

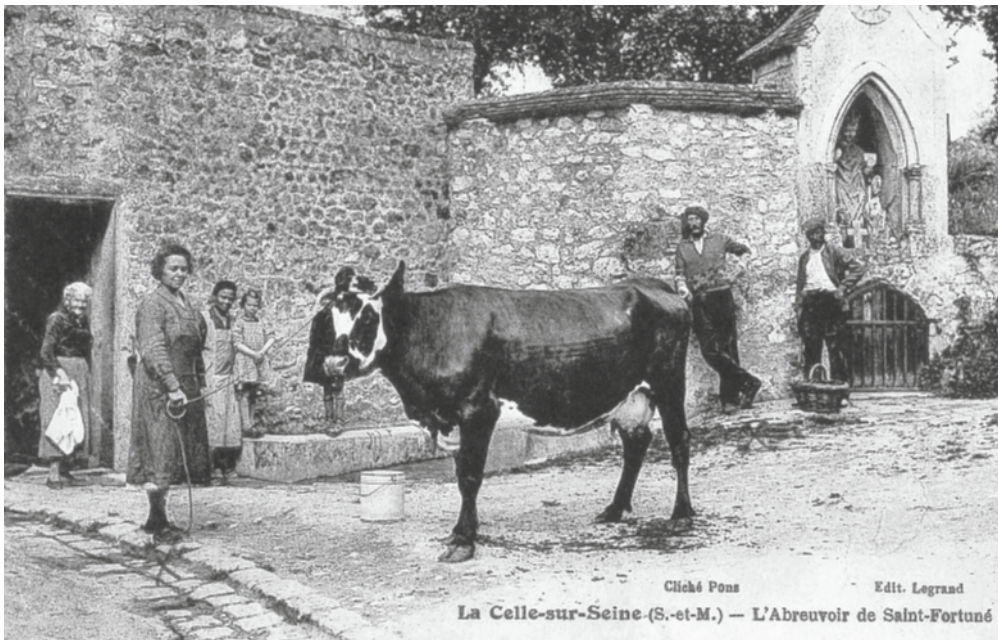
La traite à la main ne s'improvise pas ! Une petite formation s'impose... Il faut saisir les trayons à pleine main, le pouce tendu et dressé. En appuyant doucement, le lait doit couler dans le seau.





On croisait dans les rues des troupeaux de vaches ou de moutons, et même quelques chèvres.

Les « bestiaux » de La Thurelle venaient éteindre leur soif à l'abreuvoir de Saint-Fortuné.



Cliché Pons

Édit. Legrand

La Celle-sur-Seine (S.-et-M.) — L'Abreuvoir de Saint-Fortuné

**1913 LE PRESOIR À VIS
DE LA RUE DE TOURNANCIE**

Si les hottes sont vides, les tonneaux seront bientôt pleins... Eh oui, il y avait de la vigne à Vernou et à La Celle !

La treille à chasselas sur la façade des maisons nous rappelle l'existence de nombreux murs à vigne exposés au soleil. Il existe encore des chambres à raisin qui permettaient de conserver le chasselas jusqu'à la Noël.



Autres activités

Le bureau de tabac
au début du siècle,
disparu aujourd'hui.



Depuis ses origines jusqu'au milieu du XX^e siècle, à côté de l'agriculture, ont seulement existé dans notre commune les métiers nécessaires aux cultivateurs tels ceux de charron, bourrelier, maréchal-ferrant, et les commerces pourvoyant aux besoins élémentaires de la vie quotidienne : boulangerie, épicerie, mercerie, graineterie, bureau de tabac, cafés, hôtels pour les rares voyageurs, cordonniers... On peut également remarquer qu'une même famille a fourni quatre générations de maçons. On se passait de bouche à oreille les noms de rebouteux et autres guérisseurs, des personnes ayant des « dons » ou connaissant les « herbes », mais la médecine que nous connaissons maintenant était absente de Vernou-La Celle.

Avec le recul de l'agriculture et son évolution qui tend vers les hautes technologies, les métiers s'y rapportant ont peu à peu disparu, tandis que l'augmentation de la population et le développement économique sont à l'origine d'activités nouvelles. C'est ainsi que le XX^e siècle a vu s'implanter des industries du pétrole, de distribution puis de production d'électricité, des métiers des travaux publics, de nouveaux artisans de la menuiserie, de la reliure, un atelier de garage et mécanique pendant quelques années, une agence postale et des professions libérales en relation avec la santé.

LES COMMERCES



RUE DE LA MAISON BLANCHE

Monsieur Ouarhous, épicier de Vernou dans les années 1990, a su garder à son commerce l'apparence de la coopérative tenue par Mme Meunier-Sacerdose au début du siècle, puis par la famille Parquet.



PLACE DE LA MAIRIE

Au début du siècle, presque tous les commerces alimentaires ainsi que l'école de garçons y étaient regroupés. Sous l'enseigne Boulangerie, il faut distinguer, à gauche, l'entrée de la boulangerie-épicerie et, à droite, celle du café.



Ci-dessous, autre vue du bâtiment. La boulangerie a été transférée à l'emplacement actuel et le café a été agrandi. Le mur portant la réclame « Dubonnet » est contigu à l'atelier du maréchal-ferrant. Le dernier fut Marc Leclerc (ci-contre). Sa forge était à côté de l'actuelle boulangerie. C'était l'un des endroits les plus animés du village, par les conversations entre les propriétaires des chevaux, le bruit du marteau qui faisait chanter l'enclume, l'odeur de la corne brûlée, le piétinement des chevaux...



1936 Le boulanger scie du bois pour son four.



Tournée du boulanger à La Celle, pendant l'hiver 1939.



Maurice Seclin, ouvrier boulanger.

RUE DE LA MAIRIE
La boulangerie-graineterie ouverte en 1923. On reconnaît Jean Bègue entre ses parents.

La famille Bègue devant la boulangerie actuelle avant sa rénovation en 1996.





27. — La Celle. — Bûcherons dans le Bois de Graville.



Dans les années vingt, les bûcherons tout comme les charbonniers (ceux qui faisaient du charbon de bois), vivaient une partie de l'année dans la forêt avec leur famille, dans les cabanes comme celle que l'on voit ici.

Au début du siècle, Antoine Diot a confectionné, réparé les chaussures des habitants de la commune, fabriqué des harnais, remis en état sacs et valises.

Roger Poiraud, sur l'une des nombreuses pelles qu'il utilisait dans son entreprise de terrassement.



LES HÔTELS

L'hôtel Moderne a traversé le siècle... Il se nomme aujourd'hui « Les Rêves ».

On aimerait pouvoir toujours profiter de son jardin.



Probablement s'agit-il ici de l'hôtel de la Gare fluviale qui existait à La Celle pour le transport du bois et aussi de l'embarcadère pour le bac qui traversait la Seine à cet endroit.





**RENDEZ-VOUS
DES AMIS**

Ce café-hôtel, actuellement maison d'habitation, était situé à l'angle de la rue de la Vallée et de la Grande Rue, à La Celle, face à l'actuel hôtel « Les Rêves ».

**L'HÔTEL DE LA GARE
DE VERNOU
DANS LES ANNÉES 50**
C'était antérieurement
l'hôtel Bellevue, appelé
« la maison à Bidault ».



LA THURELLE

Construite par et sous la conduite de son propriétaire Monsieur Perrens, l'auberge des Grands Champs, dans les années 1929-1930, comportait des chambres, une salle à manger et une salle plus grande pour le restaurant, les banquets et les spectacles. Dès 1932-1933, elle servit également de salle de cinéma. Les films muets étaient accompagnés au piano par M. Perrens.

Ce personnage très novateur tenait la concession du réseau électrique. Il exerçait par ailleurs la profession d'électricien. Il vendit l'électricité à la commune jusqu'à cession à EDF. Le jardin paysager de l'auberge était fort bien aménagé : tonnelles, bancs... En 1937, au fond du jardin, il dota l'établissement d'une grande salle parquetée destinée à la pratique du skating, inaugurée en 1938, qui fonctionna jusqu'à la guerre. Il adjoignit par la suite une épicerie aux bâtiments existants.



A la Libération, la grande salle devint salle de bal et de spectacle (notamment lors de la fête de Saint-Fortuné, fête de La Thurelle en mai de chaque année). Ensuite M. Perrens se servit de cette salle pour entreposer les meubles qu'il achetait à la salle des ventes de Fontainebleau.

Dans les années 1960, l'auberge devint une annexe de la Maison des Ingénieurs de Jeumont Schneider, jusqu'à son acquisition par M. et Mme Herbos qui en firent leur résidence.



* Le Front national mentionné sur l'illustration ci-dessus était un mouvement de la Résistance.

AUTRES LIEUX D'ACTIVITÉS À LA THURELLE

Au 3, rue de Tournancie, un atelier de reliure d'Art, où M. Passat a exercé jusqu'à la fin des années 80.

Au 39, rue de Tournancie, il y eut une maréchalerie-forge tenue par M. Martellet.

Au 41, rue de Tournancie, exerçait M. Thuilliez, exploitant forain et matelassier.

Impasse Dame Jeanne, il y avait également un café.

LA PÉTROLÉENNE

Vers 1900, à la sortie de Vernou en direction de La Celle, entre la route et la Seine, s'est installée la société La Pétroléenne (qui était également connue sous le nom de ses propriétaires parisiens : Fenaille et Despaux), dont l'activité principale était le conditionnement de pétrole lampant en bidons de 5 litres, ce qui témoignait de peu de foi dans le développement de l'éclairage électrique. Ce pétrole semble avoir été commercialisé sous le nom de Saxoléine. De l'essence sortait également de ces installations, sous le nom de Benzo-Moteur.

La Pétroléenne a été rachetée en 1939 par Esso Standard qui a mis fin à ses activités en 1940. Celle-ci a loué en 1947 les installations à la société La Quinoléine et ses Dérivés, qui y poursuivit ses activités jusqu'en 1963. La Quinoléine produisait des dérivés du benzène, un insecticide (on disait que c'était du DDT) et divers acides.



L'usine vue de la route.



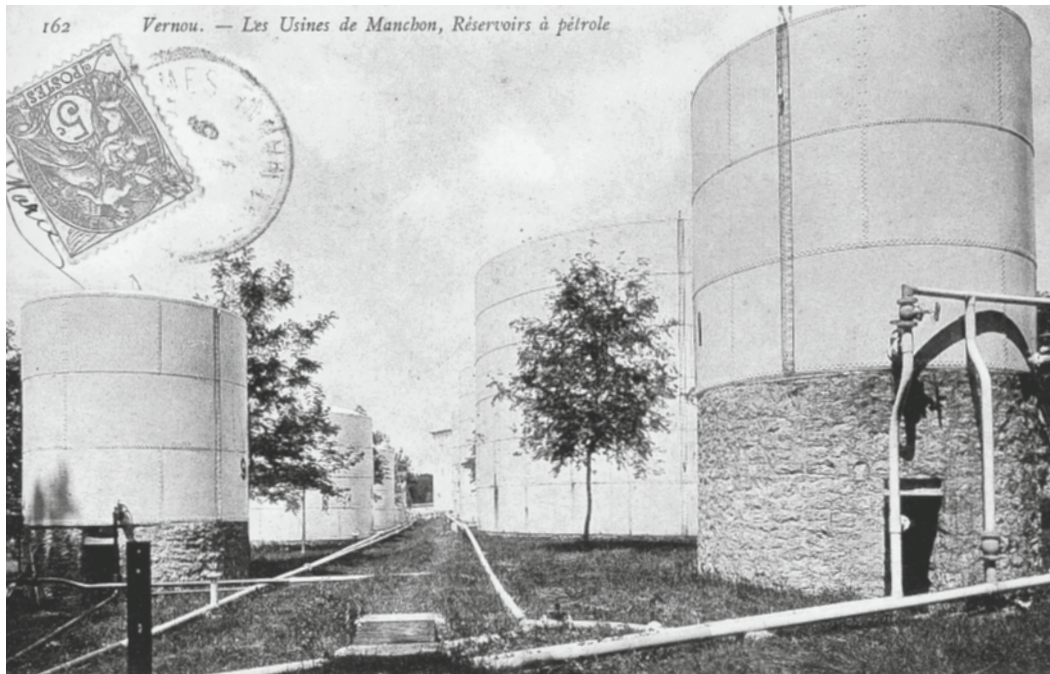
Le personnel de La Pétroléenne, vers 1900 ci-dessus et dans les années 30 ci-dessous.



L'usine
vue de la
Seine.



Réservoirs
de pétrole.



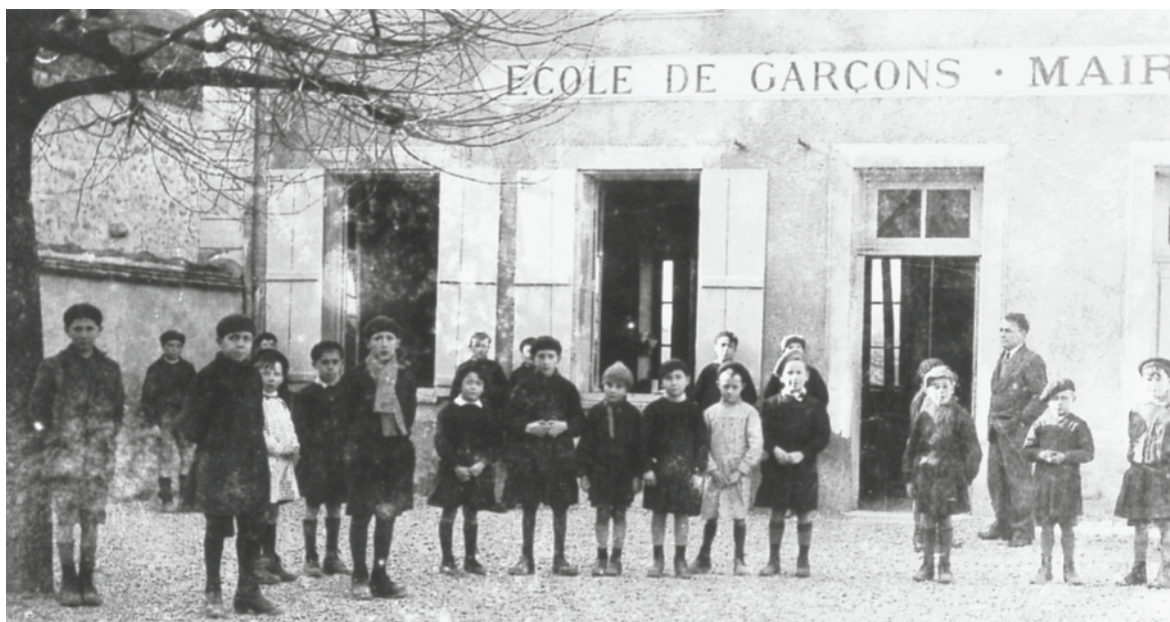
L'École

Les affrontements pour l'école gratuite, laïque et obligatoire se sont apaisés au cours de ce siècle. Vernou et La Celle ont toujours été fiers de leurs écoles, lieux de la connaissance et des apprentissages.

Le maître et la maîtresse d'école ont souvent été en même temps les secrétaires de mairie, participant à la vie de la commune.

Le certificat d'études était la grande affaire de chaque année, et quelle fierté pour le village quand un candidat à cet important diplôme était reçu premier du canton !

Le temps a passé, on a construit de nouvelles écoles pour accueillir les nouvelles générations ; car l'école reste le lieu privilégié pour l'épanouissement des enfants.



Blouse noire et béret « vissé » sur la tête, les écoliers de 1930 posent sous le regard attentif de leur maître.

L'école de garçons se trouvait à cette époque dans le même bâtiment que la mairie.
Aujourd'hui, les fenêtres s'ouvrent sur les bureaux du maire et du secrétaire de mairie.



94. LA CELLE-SUR-MORET - L'Eglise

Sous les fenêtres de la mairie de La Celle, on entraperçoit la classe unique, à l'ombre d'un gros marronnier (ou peut-être un tilleul), aujourd'hui disparu.



NOUS SOMMES EN 1906

Vue plongeante depuis le bureau du maire sur la cour de l'école et la place de l'Église.

PÉNÉTRONS DANS LA CLASSE...

Moment de calme et de répit pour le maître d'école, M. Bigeard.

Les enfants ont déserté la classe où les pupitres luisent, où se mêlent les odeurs de la craie humide, de la cire et de l'encre violette.



Photo traditionnelle de la classe de filles en 1926, des petites du cours préparatoire aux grandes préparant le certificat d'études. Ces enfants doivent être aujourd'hui des octogénaires. Qui se reconnaîtra ?...



14 JUILLET 1935
14 JUILLET 1939...

La Celle fêtait la fin de l'année scolaire par un programme de réjouissances. Toutes ces jeunes têtes couronnées, les bras chargés de prix, ne pouvaient pas encore imaginer le séisme qui allait ébranler l'Europe entière.

COMMUNE DE LA CELLE-SUR-SEINE
FÊTE SCOLAIRE
 14 Juillet 1939

PROGRAMME
 PREMIERE PARTIE

1. Chasseresses (Chœur) Luigi Bordèse	4. Jeunes Tambours (vieuse chanson française).
2. Poupées et Lutins (Ballet) Schumann	5. Jeu des Papillons et des Roses. Dubus
3. Romance (Pot-Pourri de vieilles chansons).	6. Fiancés en herbe. Sayette
7. "Quelques mots" par une élève.	

ALLOCATION DE MONSIEUR LE MAIRE
 VENTE aux ENCHERES de TRAVAUX d'ELEVES

• ENTR'ACTE •

DEUXIEME PARTIE
DISTRIBUTION DES PRIX
 EN SOIREE BAL DE NUIT

FEU D'ARTIFICE

Vernou-La Celle

Le groupe scolaire devient groupe « Gabriel Léger »



cet hommage de toute une population reconnaissante pour la construction de ce groupe scolaire et la totalité de son œuvre.

Ensuite, M. le Maire et son Conseil municipal devaient présenter à leurs invités, les travaux réalisés depuis la fusion de Vernou et La-Celle : la superbe piscine entourée d'un parc verdoyant, la mairie rénovée d'une façon très heureuse, le réseau d'assainissement qui font de la commune un pays moderne, doté de tout le confort dans un cadre agréable où il fait bon vivre.

Parmi les personnalités, nous avons reconnu, outre les personnes déjà citées, MM. D. Julia, député; Simmer, Gillet, Saint-hilaire, Gresser, maires; Galletout (Jéumont-Schneider); Braye (Caisse d'Épargne); Leblanc (Receveur municipal); l'abbé Duval; Bertin (D' école); les lieutenants Charpentier (Champagne), Croizet (Morst); MM. Domain, Barraud, Bruzo, Legrand, Darricaud, Duval (Crédit Agricole); les membres du corps enseignant...

Avec le nom de Léger, il est bon de savoir que Vernou possédait deux grands défenseurs de l'école publique. Si Gabriel était employé S.N.C.F., son frère Firmin (décédé en 1936) était directeur d'école à Montreuil.



La République
de Seine-et-Marne
du 12 février 1977

Le temps a passé... La Centrale EDF est installée. La population a augmenté, la petite école à deux classes ne suffisait plus pour accueillir tous les enfants de Vernou. Gabriel Léger, maire depuis 1953, met à profit les ressources nouvelles de la commune pour faire construire, en 1968, le groupe scolaire actuel, afin de faire bénéficier les enfants d'un environnement de qualité.

En 1976, Gabriel Léger disparaît. En hommage à ce maire particulièrement attaché à l'école, le groupe scolaire devient alors l'école Gabriel Léger.

LA GRANDE GUERRE



LES GARDIENS DU CHEMIN DE FER EN 1915

Pendant la Première, comme pendant la Deuxième Guerre mondiale, les hommes ayant passé l'âge de combattre en première ligne étaient affectés à des missions à l'intérieur du pays.

Convocation d'Henri Bidault, pour une période de 9 jours, à Toul, au 20^e bataillon territorial du Génie, en septembre 1912.



Henri Bidault (au centre) en novembre 1914, à Saint-Dizier.



L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Conscrits, le jour du Conseil de révision dans les années 20. En regardant attentivement le drapeau, on voit que Vernou et La Celle partageaient déjà une partie de leur destin.



Émile Jouannin, parmi trois camarades victorieux de la guerre dans les Dardanelles, attendant son rapatriement en France (1919-1920).

Sans parler des dangers de la guerre, aller en Turquie à une époque où on ne s'éloignait qu'exceptionnellement de plus de quelques kilomètres de son village, constituait sans aucun doute une épreuve et une aventure inoubliable.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE



Carte individuelle d'alimentation de Mme Diot à La Celle.
Les rations n'étaient pas les mêmes pour tous :
c'est ainsi que les enfants étaient divisés en
J1, J2 et J3 ; ces derniers, les plus
âgés, avaient droit à de plus
grandes quantités.

Comment expliquer à ceux qui n'ont connu que notre société actuelle dans laquelle on dispose de tout en abondance, où l'on choisit soi-même les produits que l'on veut dans des magasins en libre-service, ce qu'est la pénurie ? Les restrictions ont commencé en 1940 et n'ont pris fin qu'en 1949-1950. Pendant toute cette période, à peu près rien n'était en vente libre : il y avait des cartes de rationnement pour l'alimentation, les textiles, les semences, le charbon, le tabac, etc. On ne jetait rien, l'imagination et le « système D » étaient de règle. Par exemple, quand on ne trouvait pas de chambres à air pour vélo, on les remplaçait en mettant deux vieux pneus l'un sur l'autre ; on utilisait les feuilles de noyer comme substitut au tabac ; dans les champs de la commune, on cultivait l'œillette, qui fournissait une huile tout à fait acceptable...

Perdre sa carte d'alimentation était un vrai drame. Certes, on trouvait des cartes (volées) au marché noir ou de fausses cartes (moins chères), mais il fallait avoir les moyens de les payer.

Tickets de produits détersifs attachés à la carte de Mme Jouannin.



Ci-dessus, récépissé de déclaration de bicyclette de Lucien Jouannin. C'est probablement pour savoir où réquisitionner des moyens de transport que l'administration imposait de les déclarer. En haut, à gauche, carte de vêtements et articles textiles de Lucienne Jouannin. Cette carte était délivrée aux plus de 18 ans. Ci-contre, carte de jardinage d'Henri Bidault avec ses tickets de semences.

LA THURELLE
Commune de la Celle-sur-Seine

MATINÉE MUSICALE
au bénéfice
des œuvres des Prisonniers de Guerre
Le Dimanche 28 Mai 1944.

Être prisonniers, cela signifiait des familles séparées et privées de ressources. Il fallait trouver, dans le peu qu'il y avait, de quoi leur envoyer quelque nourriture et des vêtements. De nombreuses manifestations étaient organisées pour trouver des subsides.



A la libération, des soldats habitant la maison Thieux à La Celle

LE 8 MAI 1945,
à La Celle,
la signature de
l'armistice vient
d'être annoncée.



SOUVENIRS...

L'ANCIEN MONUMENT AUX MORTS DE VERNOU

Vernou et La Celle ont apporté leur contribution à toutes les guerres du XX^e siècle. Sur les Monuments aux Morts de notre commune, on trouve :

38 noms pour la Guerre de 1914-1918

28 à La Celle

10 à Vernou-centre

4 noms pour la Guerre de 1939-1945

Certaines familles ont été touchées plusieurs fois.

Moment de recueillement, un 11 Novembre dans les années 70, au Monument aux Morts de La Celle.



Cortège mené par
M. Léger, maire,
pour l'inauguration
du nouveau
Monument aux Morts
de Vernou, le
11 Novembre 1967.



INAUGURATION DU CARREFOUR RENÉ BUSSY AU CHESNOY LE 11 NOVEMBRE 1968

A Vernou-la Celle, comme ailleurs, la mémoire de la Seconde Guerre mondiale retient principalement l'occupation allemande avec la Résistance, les restrictions, les prisonniers...

De nombreux habitants de la commune ont participé à la Résistance, soit directement, soit en apportant leur assistance aux résistants (que l'on appelait plutôt « maquisards », tandis que les Allemands parlaient de « terroristes »), dont beaucoup s'étaient réfugiés dans les bois des environs en 1944.

Le 11 novembre 1968, Vernou-la Celle, en commémorant le 50^e anniversaire de l'Armistice de la Première Guerre mondiale, associa dans l'hommage rendu aux morts pour la France un de ses enfants mort en déportation.

« René Bussy est né le 13 juillet 1900. Secrétaire du PCF, il s'engagea dans la Résistance. Arrêté sur dénonciation, dans la matinée du 19 octobre 1941, René Bussy, encadré par les agents de la Gestapo hitlérienne, a jeté son dernier regard sur sa maison toute proche dont il venait d'être arraché brutalement, pour monter dans le sinistre fourgon cellulaire où il rejoignit des camarades arrêtés au préalable au cours de la rafle organisée dans le secteur.

Comme beaucoup de nos malheureux compatriotes de la région, il fut incarcéré au camp de rassemblement de Compiègne jusqu'au 6 juillet 1942 pour être transféré au camp d'Auschwitz, en Pologne, où il est décédé le 9 août suivant, dans des circonstances qui n'ont pu être déterminées avec exactitude.

Nous possédons en mairie, au registre d'état civil de 1946, à la date du 23 décembre, la transcription de son acte de décès établi par M. Vincent Pierre, officier d'état civil au ministère des Anciens Combattants. Le 4 janvier 1960, j'ai reçu l'ordre de porter en marge de cet acte l'inscription "Mort pour la France", ce qui a été fait sur-le-champ... »

(Extrait du discours de Gabriel Léger, Maire de Vernou-sur-Seine, lors de l'inauguration du carrefour René Bussy).



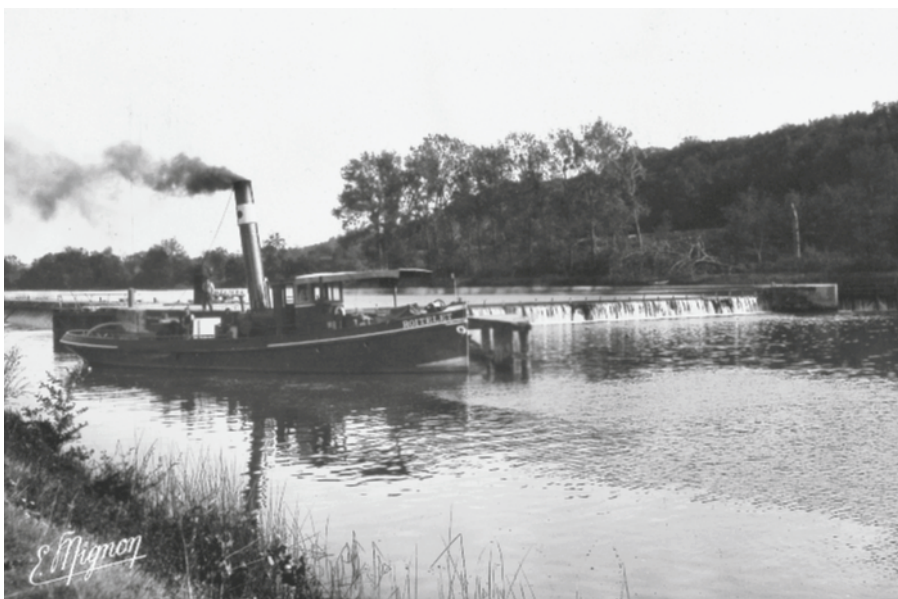
LE TRANSPORT FLUVIAL

Le trafic fluvial, qui concernait autrefois des marchandises assez diverses (bois, céréales, engrais, combustibles, etc.), est aujourd'hui dominé par le transport des sables et graviers en provenance de la vallée alluvionnaire de la Seine. Le tonnage total pour le port de Vernou, qui était situé à peu près à l'emplacement de la Centrale EDF actuelle, atteignait 10 000 tonnes par an en 1945. Celui de La Celle, principalement affecté à l'expédition de bois, atteignait 300 tonnes à la même époque.

L'écluse de La Madeleine a été désaffectée après la Deuxième Guerre mondiale en raison du réaménagement de l'ensemble des plans d'eau de la Haute Seine.

La traction, qui était assurée par les chevaux depuis le chemin de halage, a été renforcée au cours du XIX^e siècle par les remorqueurs à vapeur, puis progressivement remplacée par la traction Diesel à partir de 1920.

On a aussi utilisé le touage, qui était un système de traction par chaîne s'enroulant sur un tambour.



Un remorqueur à vapeur à l'écluse de La Madeleine (située entre l'actuelle Centrale EDF et la commune de La Grande Paroisse). Ce fut le premier système moderne qui succéda au cheval, et pouvait tracter plusieurs chalands.

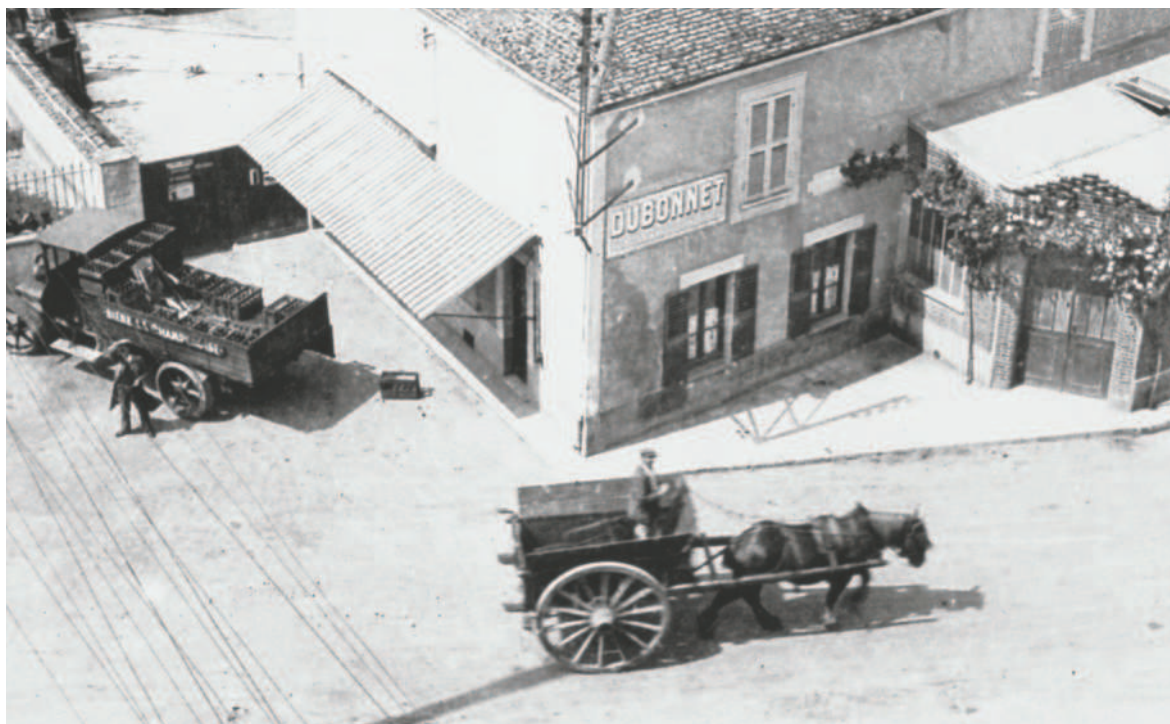


Toujours à l'écluse de La Madeleine, une péniche autonome à moteur Diesel, moyen de traction apparu vers 1920.

LE TRANSPORT ROUTIER

N'oublions pas le labeur de tous ceux, et celles, qui ont construit les routes depuis l'Antiquité... Sur cette carte, montrant les travaux d'élargissement d'une route au tout début du siècle, tout est encore fait par la main de l'homme... et de la femme armée d'ustensiles de cuisine destinés à la soupe !





Parmi les moyens de transports terrestres, c'est évidemment le cheval qui a occupé le terrain le plus longtemps, avant d'être détrôné par le camion à moteur à essence et bandages pleins. Cette photo est symbolique de l'époque où se côtoient encore le cheval et le camion (vers 1925-1930).

La voiture automobile, la « conduite intérieure », comme on disait à l'époque, commence à se développer peu à peu. Dans la rue principale de Vernou, il n'y a encore qu'une seule voiture en stationnement à l'horizon !





La motocyclette, qu'elle soit à transmission par courroie ou à chaîne, apparaît dans les années 1930. Ci-contre, une motocyclette « monoplace » à transmission par courroie, qui ne fonctionnait que très difficilement les jours de pluie. On remarquera les roulettes routières au second plan, probablement utilisées comme habitation pour le conducteur du cylindre à vapeur.

Moto de plus forte cylindrée devant la mairie-école. On remarquera les têtes passionnées des enfants derrière la grille pendant la récréation.

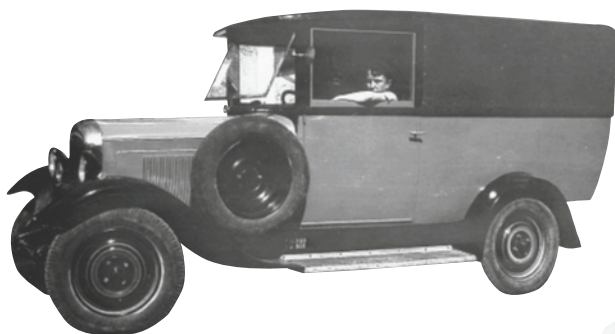


N'oublions pas les deux roues sans moteur... mais avec éclairage électrique à dynamo.



Les timbres fiscaux indispensables pour avoir le droit de rouler. Les gendarmes les contrôlaient fréquemment.





**LA FOURGONNETTE DU BOULANGER
ENTRE 1930 ET 1935**

Une B14 ou une C4 Citroën (difficile de différencier) qui apporta un progrès dans la desserte des villages.



UN CONSCRIT AU VOLANT D'UNE C4

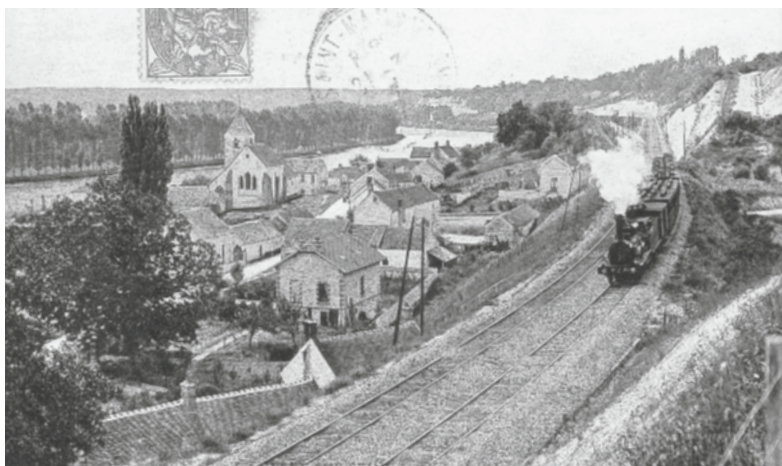
Ça en imposait ! Remarquez le faible volume du coffre à bagages, qui indique un mode de vie quelque peu différent de celui d'aujourd'hui.



**LE « SUMMUM » DU
TRANSPORT ROUTIER...**

Vers 1960, un alternateur destiné à une Centrale EDF effectue une traversée difficile de La Celle. Passera... passera pas ?

LE TRANSPORT FERROVIAIRE



L'électrification de « La Riviera » n'interviendra qu'en 1950.

Laissée à l'écart de la grande ligne du PLM (Compagnie privée du Paris Lyon Méditerranée) lors de sa construction vers 1848, la vallée de la Seine, de Melun à Montereau, a été desservie par Corbeil et Champagne-sur-Seine à partir de 1897. Ceci a permis de doubler le trafic sur ce parcours sans avoir à établir une ligne à quatre voies dans la traversée de la forêt de Fontainebleau.

Elle a été surnommée la ligne « de la Riviera » en raison des nombreuses résidences secondaires qui y ont été construites de Chartrettes à La Grande Paroisse. La gare de Vernou fut ouverte le 1^{er} juin 1897.



ARRIVÉE D'UN TRAIN EN GARE DE VERNOU, AU DÉBUT DU SIÈCLE

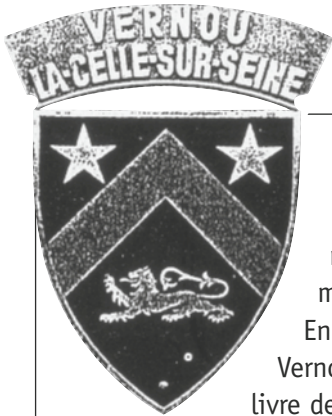
A droite, les commandes de signaux manuelles. Sur le quai, il n'y a guère plus de voyageurs que de nos jours.

1935 L'embranchement particulier de la « Pétroléenne » au niveau du moulin de Nanchon. On aperçoit la passerelle métallique utilisée pour le transfert par wagonnets. Aujourd'hui, il ne reste plus que le socle en maçonnerie du château d'eau qui était destiné au ravitaillement des locomotives à vapeur.



L'ANCIEN PASSAGE À NIVEAU, DANS LE BAS DE LA RUE DE LA MAISON BLANCHE

Il était équipé d'une barrière en bois particulièrement rustique !
 Il a été supprimé vers 1960, lors de la construction de la Centrale EDF.



La commune de Vernou avait pris le nom de Vernou-sur-Seine par arrêté du 18 juillet 1904. Mais beaucoup de gens l'ignoraient. Cette méconnaissance allait être la cause d'importantes dépenses, non seulement pour le chemin de fer, mais encore pour la commune.

En effet, le 25 novembre 1907, J. Legendre, marchand de vins en gros à Vernou-sur-Seine, s'en vint trouver le chef de gare Gominel et lui demanda le livre de plaintes. Le brave représentant du PLM en fut tout tourneboulé.

C'était la première fois, assurément, qu'un utilisateur demandait à faire usage du registre des réclamations et observations qu'une inhabituelle mansuétude des Pouvoirs publics et la très grande bienveillance de la Compagnie avaient mis à la disposition du public. M. Gominel dut quelque peu fouiller son placard pour retrouver le fameux registre coté et paraphé par le maire le 12 juillet 1897, un peu plus de dix ans auparavant.

M. Legendre s'en empara d'un geste brusque et y consigna d'une plume appliquée et dans un style télégraphique, le texte suivant : « Pour la 10^e fois je me présente à la gare de Vernou et je suis toujours sans nouvelles d'une expédition de vin de Rouen sur Vernou du 29 août 1907. Demande d'urgence enquête sérieuse par la Cie PLM car, dans quatre jours, je présenterai facture. »

Le marchand de vins patienta quatre jours de plus puisqu'il ne revint que huit jours plus tard. Il redemanda le registre des réclamations pour y inscrire : « Remis ce 3 octobre 1907 ma facture de 1 848,20 F compris marchandises, emballages et indemnité payable dans cinq jours ; à défaut, j'agirai par procédure. Cette expédition remise le 29 août à Rouen, n'a été envoyée que le 5 septembre 1907 et non encore parvenue à ce jour. »

Que s'était-il passé ? A la suite d'une erreur, les cinq fûts de vin que M. Legendre attendait avec une impatience fébrile avaient été dirigés sur Vernon (réseau Ouest) et non pas Vernou-sur-Seine !

Blason de la BB 7244 aux armes de Vernou-la Celle lors de son baptême le 10 octobre 1981.

LES TÉLÉCOMMUNICATIONS LE RELAIS HERTZIEN DU MONT DE VERNOU

La nécessité de diffuser la télévision sur tout le territoire national, à partir de 1953, a impliqué l'installation de relais hertziens devant assurer le transport de l'image vidéo.

Le relais situé sur le Mont de Vernou, point culminant du sud-ouest seine-et-marnais (148 m), est la première tour en partant de Paris-Meudon, sur la ligne Paris-Lyon-Marseille.

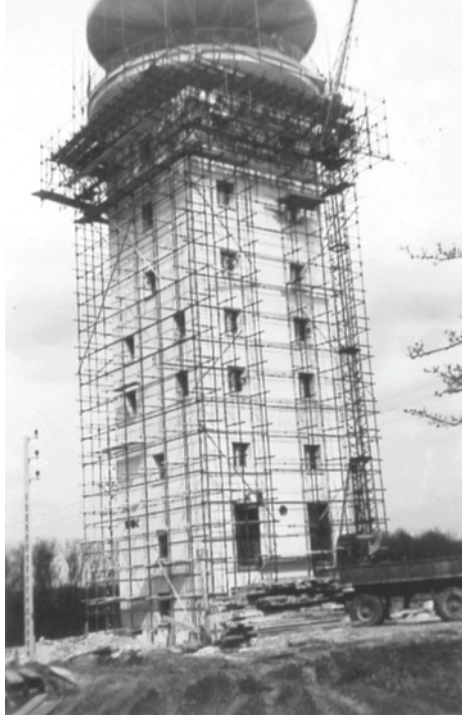
Il a été construit et mis en service en 1954. La distance entre les relais varie de 30 à 100 km, suivant la configuration du terrain, les antennes paraboliques devant être « à vue » en raison de la propagation des ondes en ligne droite. Ceci n'est pas sans rappeler le télégraphe Chappe.

Par la suite, de nombreux petits émetteurs locaux radio ont été installés sur les plates-formes afin de profiter du site et de leur desserte par les liaisons hertziennes.

Le matériel à tubes électroniques, dérivé de la technique des radars militaires, utilisait des fréquences autour de 4 000 MHz. Il a été remplacé par la suite par du matériel à transistors, ce qui a permis la surveillance et la commande à distance... et la suppression du personnel qui y était affecté et logé sur place.



Vue générale du site, à son époque de gloire, au temps du matériel à tubes radar (altitude 148 m, hauteur de la tour 35 m). Sur la plate-forme supérieure, on aperçoit l'affût d'une batterie de DCA (défense contre avion) !

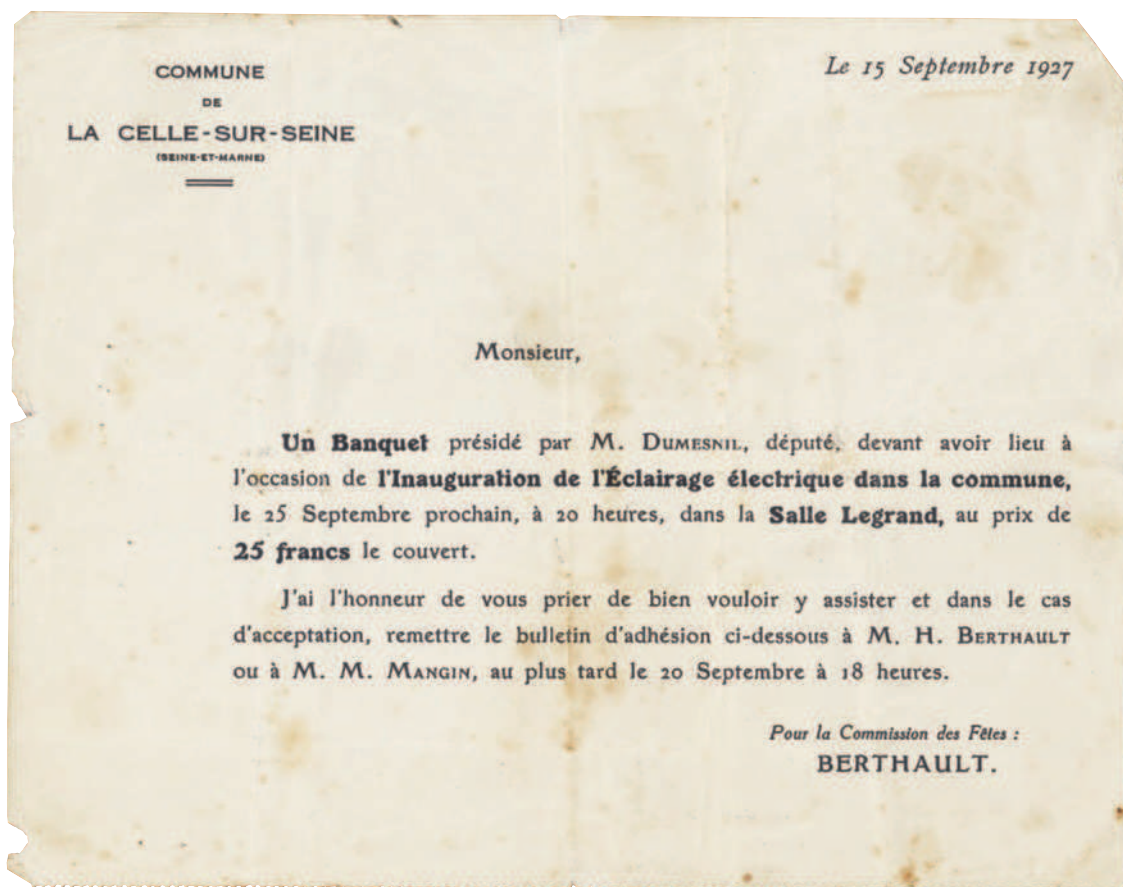


Le relais hertzien du Mont de Vernou, destiné à la transmission de la vidéo-télévision et des communications téléphoniques entre Paris et Lyon. On le voit ici en construction, dans sa phase finale, en 1954.

Le voici à la fin des années 1990. Il a fallu ajouter un pylône de surélévation côté sud, car les ondes hertziennes avaient quelque peine à franchir l'horizon de la crête de Chéroy... les arbres ayant beaucoup grandi depuis la mise en service.



ARRIVÉE DE L'ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE
A LA CELLE EN 1927



M. Diet albre



HOTEL RESTAURANT
MENU
à La ONLLE... SÈINK
(Côte d'Or)

1816
Grands Vins de Bourgogne
JAFFELIN FRÈRES
BEAUNE
(Côte d'Or)

- Potage
- Crème Divin
- Bouchées à la Reine
- Civet de lièvre 5^e année
- Haricots verts maître d'hôtel
- Legit d'agneau
- Salade de saumon
- DeSSERTS
- Mousses moka
- Les bulles de fruits
- Blanc et rouge
- Café et liqueurs

*Fête de l'inauguration
de l'Electricité à
La Salle aux Laines
le 25 Septembre 1927*

GRANDS VINS DES CAVES DU CHAPITRE DE BEAUNE
(MONOPOLE)

LA CENTRALE EDF



1952 La fromagerie, située à l'emplacement actuel de la Centrale EDF, faisait des fromages avec le lait de ses propres vaches et chèvres.

Certains croient se souvenir que la production consistait surtout en brie de Melun ou de Montereau, mais peut-être confondent-ils avec une fromagerie de La Roche, car d'autres ont seulement le souvenir précis d'avoir acheté du fromage blanc.

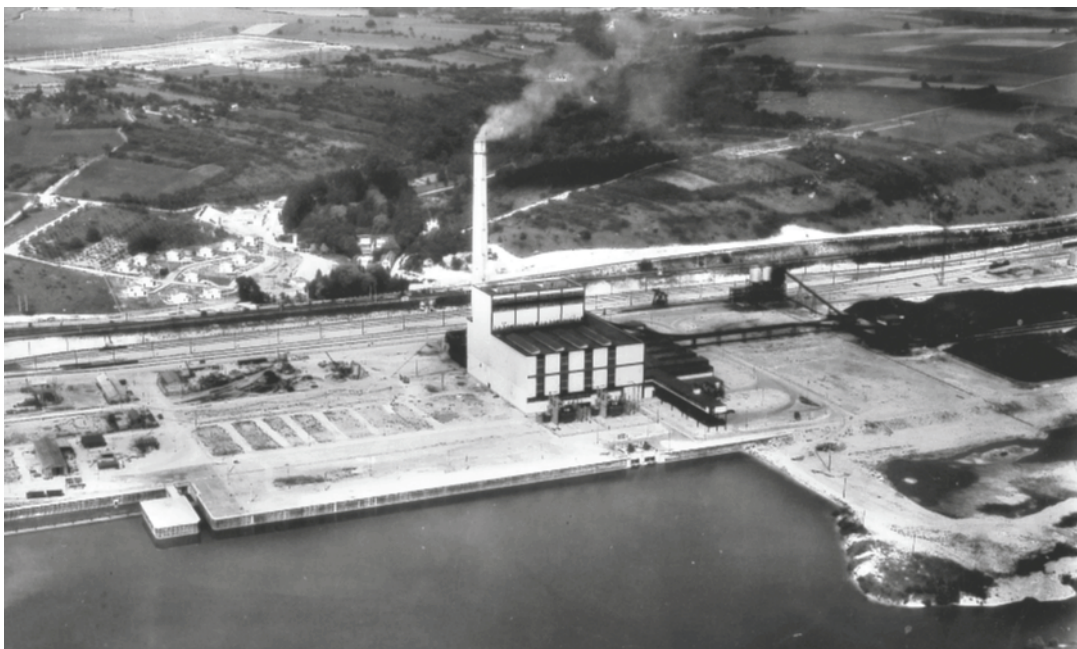
Le centre de production thermique dit « de Montereau » a été édifié en deux étapes :

- deux unités de production de 125 MW mises en service en 1959 et 1960 et arrêtées définitivement en 1985 (situées sur la commune de La Grande Paroisse) ;
- deux unités de production de 250 MW fonctionnant à l'origine au charbon, mises en service en juillet 1964 et avril 1965, dont une unité de production a été mise en veille en 1995. Une seule unité de production est en exploitation en l'an 2000.

La Centrale est située sur les communes de Vernou-la Celle et de La Grande Paroisse, sur une superficie de 90 hectares environ, délimitée par la voie ferrée et la route départementale CD 39 d'une part, et la Seine d'autre part.

Le site possède un stockage fioul et un parc à charbon de grande capacité (respectivement 160 000 m³ et 600 000 tonnes). Il peut également être alimenté en gaz.

Les deux unités de production les plus récentes totalisent depuis l'origine plus de 230 000 heures de fonctionnement et ont produit plus de 43 milliards de kilowattheures. L'électricité ainsi produite est évacuée par des lignes à très haute tension vers le poste du Chesnoy situé à trois kilomètres.



1956 Première tranche de la Centrale.



SITE DU MOULIN DES CERFS TRAVERSÉ PAR L'ANCIENNE ROUTE DE MONTEREAU

Cet endroit deviendra, en 1960, la cité du Moulin des Serpes pour accueillir des pavillons destinés aux salariés de la Centrale EDF.

POSTE EDF DU CHESNOY





DÉCEMBRE 1968

Deux cheminées sont en place. Les premières années de sa mise en service, la Centrale fut source de pollution de l'air par l'importance des rejets de fumées. L'arrivée de normes de plus en plus draconiennes remédia progressivement à ces nuisances, pour le plus grand bonheur des Vernoucellois et des habitants des environs.



L'ARRIVÉE DU GAZ DE VILLE





1959 Passage de la conduite du gaz de Lacq au-dessus de la Seine.



les fêtes

Tout au long du siècle, les villageois de Vernou et La Celle ont connu des moments de joie et de tristesse, de sérénité ou d'angoisse. Mais toujours, les Vernouziens et les Cellois, puis les Vernoucellois, ont su conserver le respect des traditions, le goût de la fête à travers une vie associative très riche, ce qui a grandement favorisé l'intégration des nouveaux habitants.

C'est en marquant quelques moments de la vie quotidienne, en cultivant la mémoire de notre histoire et en participant aux animations villageoises que se tisse le lien qui fait de nous tous des Vernoucellois.

C'ÉTAIT HIER...



Mariage Baudin-Mangin, août 1919 (photo appartenant à Mme Ruehl).

A La Thurelle
à l'époque de
la Grande Guerre.



Départ pour la
chasse dans une
ferme du Chesnoy.



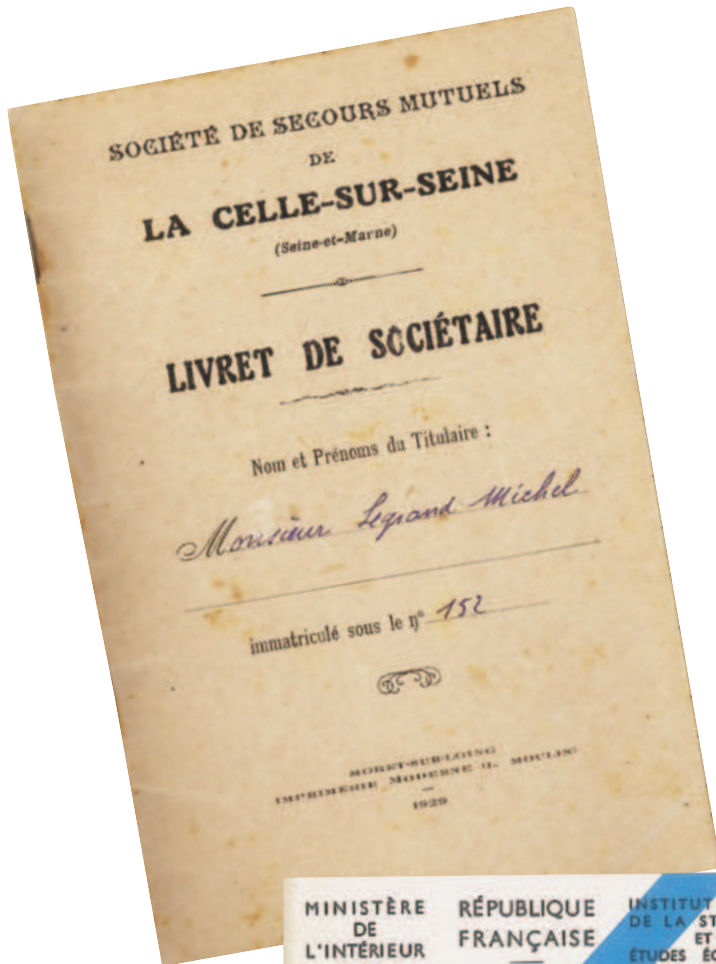
Fifre et tambour à Marangis en 1939,
à la hauteur des 19-20 rue de Samois,
alors appelée chemin des Choideaux.

Ce nom serait une contraction de
« chevaux d'eau », des chevaux
empruntant alors ce chemin pour aller
chercher de l'eau dans le ru Flavien.



Fillettes poussant le landau d'un bébé...
aujourd'hui grand-mère !





Une société de Secours Mutuels est créée à La Celle-sur-Seine en 1909.

Avant la création de la Sécurité Sociale, juste après la Seconde Guerre mondiale, cet organisme a pour but :

- de fournir les soins du médecin et les médicaments aux membres participants malades ;
- de leur payer une indemnité pendant la durée de leurs maladies, suivant les conditions prescrites par les statuts ;
- de constituer une caisse de pensions viagères de retraites.



Cette carte permettait à l'agent recenseur de se présenter au domicile des habitants du village.



Carte d'une électrice qui, comme toutes les femmes de France, venait d'accéder au droit de vote.

EN AVANT
LA MUSIQUE !



**LE RÉVEIL DES POMPIERS VERNOUZIENS ET...
L'UNION MUSICALE DE VERNOU-SUR-SEINE**
Ces deux associations ont animé les fêtes et
cérémonies jusqu'au début des années 50.



MATINÉE

Ouverture : 14 h. 15
Rideau : 14 h. 30

PIANO.

TOMBOLA AUX ENCHÈRES à l'américaine

Allocation d'un prisonnier libéré.

- 1° GAI REFRAIN, accordéon, Guyonnet.
- 2° SERENADE A MEXICO, chant, Guyonnet.
- 3° GAFÉ CHANTANT, Dielenschneider.
- 4° JE ME SUIS REVEILLÉ A TRAPS, Auger.
- 5° LES VIGNES DU SEIGNEUR, scène, Merlet-Dielenschneider.
- 6° REGINELLA, chant, Juret.
- 7° LANGAGE PARISIEN, monologue, Jacques R.
- 8° MA RITOURNELLE, chant, Guyonnet.
- 9° LES PROPRIÉS, monologue, Gégat.
- 10° DOULICOT ET MIMILE, scène, Adrien Merlet P.
- 11° UNE PAIRE DE BOTTES POUR DEUX, scène, Mascov-Lagrenette.
- 12° BRINE DE MUSETTE, scordson, Guyonnet.
- 13° POURQUOI A LOUER, monologue, Alexandre.
- 14° L'ÉTOILE DU BRILLE L'AMOUR, chant, Juret.
- 15° UN VRAI SOCIALISTE, Scognac-Arcos P.
- 16° CÉSAR VAINQUEUR, dialogue, Thomas R., Rabut R.
- 17° MA POUSSIE, chant, Arcos R.
- 18° UN CŒUR A PRENDRE, Auger P.
- 19° DEUX PILETS DE GABARIT, Choulet-Auger P.
- 20° BEL AMI, Gégat.
- 21° LES BEAUX JOURS REVIENDRONT, Guyonnet.

LE CHAPEAU

Scène comique
Merlet

FAUSSE MONNAIE

Le commissaire, Guyonnet.
Mlle Tupette, Arcos R.
Mlle Dupont, Boucatt.

Même pendant les années d'occupation, l'Auberge des Grands Champs à La Thurelle était le cadre de matinées récréatives.

Adultes et enfants se retrouvaient lors des fêtes sportives ou déguisées.





La distribution des prix était un événement dans le village et l'occasion de jolies fêtes où la population se retrouvait pour applaudir les enfants des écoles.
Ci-dessus, place de Vernou, à l'emplacement de l'actuel Monument aux Morts.



Danses enfantines dans la cour de l'ancienne école des filles, devenue bibliothèque municipale.

**FÊTE DÉGUISÉE
À VERNOU**



**FÊTE SPORTIVE
À LA CELLE
DANS LES
ANNÉES 60**



AUJOURD'HUI

Les fêtes du bicentenaire de la Révolution française, en 1989, furent un moment important de la vie de notre village.



Les Anciens Combattants lors de la cérémonie du 8 Mai, au Monument aux Morts de La Celle.



« Les métiers
d'autrefois... »,
exposition sur
la vigne et le vin
en 1996.



Des jeunes Vernoucellois se préparent pour une sortie...



D'autres se rassemblent pour créer le site Internet du village dès 1997.

Randonneurs pédestres
et vététistes, le long
des chemins ruraux.





Loisirs du dimanche,
derrière l'église
de Vernou, sur
le terrain de boules.

En 2000, Vernou
la Celle fête
son 24^e salon
de peinture
d'automne.



Chaque année, les Nounours accueillent les nouveau-nés de l'année, lors de la cérémonie des vœux de la municipalité.



Le Carnaval des enfants est une tradition très vivante.

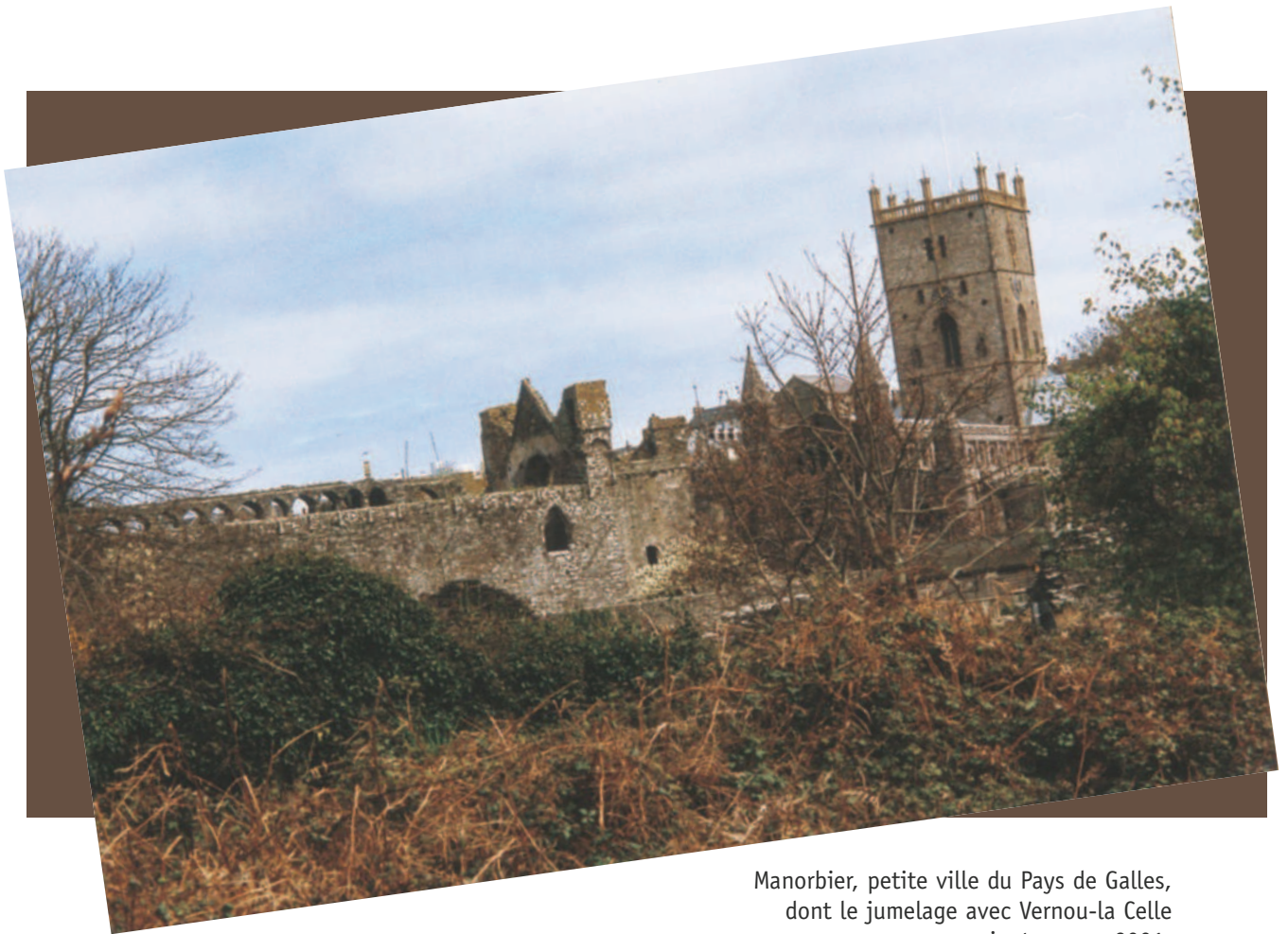




La fête des Associations
a su symboliser une vie
sportive très active.



Chaque année, en juin,
la traditionnelle
omelette géante.



Manorbier, petite ville du Pays de Galles,
dont le jumelage avec Vernou-la Celle
aura vingt ans en 2001.

Quelques figures locales

L'ABBÉ ROGER DUVAL

Le père Duval, né à Paris le 12 septembre 1904, a été élevé dans un orphelinat religieux qui n'est sans doute pas étranger à sa vocation. Il fut également aumônier des prisons. Ordonné au séminaire des missions le 12 octobre 1930, il en partit pour l'île de la Réunion.

Nommé au diocèse de Meaux après la Seconde Guerre mondiale, il fut d'abord curé à Féricy en 1945, puis à Coulommiers en 1956, où il resta pendant un an aumônier à l'école de Sainte-Foy.

Curé de Villecerf, puis d'Écuellen, il fut nommé à Vernou-la Celle le 27 septembre 1968 et y resta jusqu'en 1977 ; il était animé d'une foi profonde, simple et joyeuse. Les enfants l'aimaient particulièrement, car il savait les captiver et n'était pas trop sévère sur les leçons de catéchisme lorsqu'elles n'étaient pas sues. Il était également très proche des personnes âgées et isolées qu'il visitait régulièrement.

La reliure était son passe-temps favori. Il disait qu'il priait en occupant ses mains et il réalisait de fort jolies choses, très soignées.

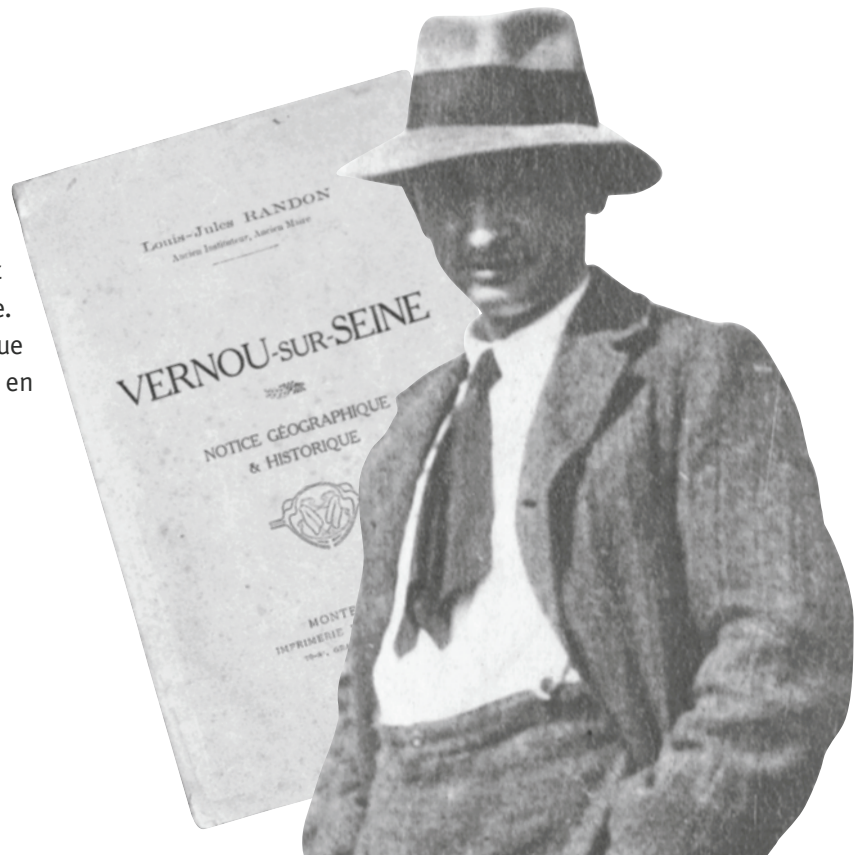
Décédé le 28 août 1981, à 77 ans, il a été inhumé au cimetière d'Épisy.



Le père Duval, en compagnie de M. Gabriel Léger, maire de Vernou, lors d'une cérémonie religieuse.

JULES RANDON

Louis-Jules Randon (1846-26 avril 1927), Vernouzien de souche, a été instituteur et maire au tout début du siècle. Il a écrit la notice géographique et historique de Vernou en 1906.



FRANÇOIS GARNIER

Maire de 1904 à 1908
et de 1912 à 1918

« Diplôme » de maire.

GABRIEL LÉGER

Originaire du Jura et retraité des chemins de fer, il fut maire de Vernou de 1953 à 1972 où il habitait le cœur du village.

Il était particulièrement attaché aux écoles et avait le projet de construire un groupe scolaire pour rassembler toutes les classes qui étaient disséminées dans différents endroits de la commune. Après de multiples actions auprès des propriétaires durant plusieurs années, il réussit, vers 1968, à obtenir la possibilité de préempter le terrain de l'actuel groupe scolaire qui était alors un terrain de culture. Il a aussi tenu le poste de délégué cantonal pour l'école.

Un petit clin d'œil : lorsque la commune a touché la première taxe professionnelle de la Centrale EDF, le Conseil municipal a voté une baisse des impôts de 25 % !

Monsieur Léger a œuvré positivement pour la fusion des communes de Vernou et de La Celle, pour le projet de construction de la piscine et a fait réaliser le tout-à-l'égout.



les Equipements collectifs à la fin du siècle



L'école primaire Jacques Rouliot (propriétaire du domaine de Graville, ancien maire-adjoint).



L'école élémentaire Gabriel Léger (maire de la commune de Vernou de 1953 à 1972)

L'école maternelle Jean Bignier (propriétaire du domaine d'Argeville, ancien conseiller municipal, l'un des propriétaires du terrain sur lequel l'école fut édifiée).





La Maison de l'Enfant,
inaugurée en 1990, abrite
la restauration scolaire,
les accueils pré et
post-scolaires,
le Centre de loisirs.

A l'heure du repas...

Les jeux extérieurs.



Le gymnase, construit en 1977.
A droite la façade principale et, au
fond, le bâtiment créé en 1993
pour abriter le dojo, la salle de
danse et la réserve de matériel.
Ci-contre, vue du plateau
d'évolution et de la piste
de roller-skate.



La salle de la Fontaine
Martin, lieu de
festivités associatives
(belotes, goûters et
repas des aînés,
lotos, etc.) et
de fêtes familiales





Les terrains de tennis de plein air.



Le court de tennis couvert.



La salle du tennis de table.



La piscine.



Le Mail de l'église et le terrain de boules.



Le centre médical.

Les ateliers techniques municipaux.



La station d'épuration
(inaugurée en 1995).



A l'ombre de
l'église de Vernou,
l'Accueil Emploi,
le salon de coiffure
et l'agence postale.



La bibliothèque municipale
(ancienne école de filles).

La salle des jeunes,
lieu de rencontres
et d'animations pour
les adolescents.





La mairie.

Le jardin Jean Monnet derrière la mairie.

